

SOMMAIRE

Les Velus : Contribution aux Variations par excès du système Pileux.....	A.-F. LEDOUBLE et François HOUSSAY	215
Actualités Médicales : Perplexités.....	Léon LÉCOTÉ	226
Deux cas d'Epithélioma du nez traités par l'exérèse et la fulguration.....	FAJX	227
Impressions d'un voyage en Autriche-Hongrie.....	P. GRASSET	230
L'Anaphylaxie.....	BOSC	232
Nouvelles.....		238

LES VELUS

Contribution aux Variations par excès du système Pileux
Par A.-F. Ledouble et François Houssay

(Suite)

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA BARBE FÉMININE

La barbe féminine peut avoir toutes les couleurs, affecter toutes les formes, acquérir les dimensions, l'épaisseur des barbes masculines. Tantôt elle se manifeste par des moustaches, des favoris, un bouc, un fer à cheval, un collier, une barbe complète. Cette barbe complète peut coïncider avec une chevelure tombant jusqu'à terre, et même nous l'avons vu avec de l'Hypertrichose généralisée. Miss Annie Jones, Julia Pastrana et Maphoon en sont des exemples fort connus.

Bien que l'Hypertrichose du menton ait été rencontrée dans toutes les races, c'est encore chez les blanches d'Europe ou d'Amérique qu'on trouve le plus de femmes à barbe, non de femmes à barbe banale, rudimentaire ou très incomplète, mais de ces femmes à barbe entière, complète, qui, si ce n'était l'habillement, donnerait lieu à de curieuses méprises.

L'exemple de Maria Nekrassow, dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, et qui renonça à couper sa barbe devant les crises ovariennes douloureuses qu'elle ressentait, nous prouve à quel point l'existence de cet appendice influe sur l'état physiologique de la femme. Nous nous étendrons ultérieurement plus longuement sur ce sujet qu'il nous suffit maintenant de signaler.

On a prétendu encore qu'il y avait un rapport entre la barbe et la dentition et on a considéré à tort la dentition des femmes à barbe comme s'écartant de la normale. La première erreur, qui depuis longtemps a été rectifiée, provenait d'une insuffisance d'observation de la mâchoire de Julia Pastrana. Il a été reconnu depuis qu'il n'en n'était rien et que sauf peut-être « la Belle Madeleine » qui avait une dent supplémentaire, la formule dentaire des femmes à barbe quelles qu'elles fussent, n'a aucune espèce de raison de s'écarter de celle des femmes normales.

Nous verrons, du reste, ultérieurement, ce qu'il faut en penser.

La barbe se montre-t-elle plus souvent chez les démentes, les folles et les aliénées que chez les autres femmes qui jouissent de la plénitude de leur raison ?

C'est ce que nous allons examiner.

Dupré et Duflos (1) ont trouvé 290 femmes barbues sur 1.000 femmes non aliénées et 492 sur 1.000 femmes aliénées.

Il n'y aurait donc, suivant ces auteurs, que 10 femmes

pour 1.000 non aliénées qui auraient une forte barbe, alors que, pour le même nombre, on en trouverait 56 chez les aliénées.

Relativement à l'âge, ils ont constaté qu'au-dessous de 50 ans, la barbe est aussi fréquente dans les deux séries, tandis qu'au-dessus de cet âge le nombre des aliénées barbues serait légèrement supérieur [48 ‰ contre 46 ‰].

Une forte barbe se rencontrerait donc sur 10 femmes non aliénées sur 1000, et sur 56 femmes aliénées sur 1000. Dupré et Duflos ont donc admis qu'il y a une relation de cause à effet, entre la folie et l'apparition de la barbe dans le sexe féminin.

Cependant Lombroso, pour qui les hommes de génie, les criminels, les fous sont issus par voie de dégénérescence d'un tronc commun, l'épilepsie, assure que la barbe est très rare ou fait défaut chez 23 ‰ des criminels.

Un élève du célèbre anthropologiste criminaliste, Marrò, de Turin (1), a noté le défaut de présence de la barbe 55 fois sur 395 délinquants, et 1 fois seulement sur 63 individus honnêtes, les uns et les autres âgés de plus de 21 ans.

Nous nous trouvons, en quelque sorte, en face d'une bizarre contradiction de faits. D'une part, les aliénées, du fait de leur tare, seraient des femmes à barbe, d'une autre, les délinquants, issus de la même souche psychopathique que les aliénées en seraient, d'après l'École Lombrosienne, presque totalement dépourvus.

Pour être plus amplement édifiés à ce propos, nous avons examiné et fait examiner un nombre sensiblement égal de femmes de l'Asile des Aliénés de Tours, de Blois, de la Roche-sur-Yon et de Leyme [Asile départemental du Lot], de Tourangelles et de Blésoises saines d'esprit. Nos confrères Ramadier, Archambault, Cullère et Briche (2), ont eu l'obligeance de nous documenter, à leur tour, sur les Asiles dont ils ont la direction. Voici les chiffres que nous avons recueillis et ceux qui nous ont été communiqués :

Relativement aux femmes à barbes non aliénées, nous sommes loin de trouver les mêmes résultats que Dupré et Duflos. La population hospitalière de l'Hospice de Tours, de l'Hôtel-Dieu de Blois, soit à peu près 600 femmes, ne nous a pas donné un nombre suffisant de femmes réellement barbues, pour qu'il mérite d'être pris en considération.

Quant aux femmes à barbe que nous avons remarquées autour de nous, leur petit nombre [20] disparaît dans la grosse population de la ville de Tours, de celle de Blois, et des quelques petites villes d'où elles proviennent.

Les aliénées sur lesquelles ont porté notre statistique sont au nombre de 1277. 42 seulement d'entre elles [32,80 ‰] sont barbues, 8 ont une moustache et une barbe épaisse [6,20 ‰], 9 de la moustache seulement [7 ‰] et 25 de la moustache et de la barbe [19,50 ‰].

Seules ici, au nombre de 8, les barbes épaisses, les véritables barbes nous intéressent. Elles appartiennent à des femmes qui, sauf 2, âgées de 23 et de 34 ans, ont dépassé la cinquantaine. Chez 2 seulement, nous connaissons la date d'apparition du vice de conformation en question ;

(1) MARRÒ : I caratteri dei delinquenti. Torino 1887.

(2) Directeurs des Asiles départementaux de Blois, Tours, La Roche-sur-Yon, Leyme.

Depuis, l'un de nous a eu occasion de visiter l'Asile des Aliénés du Loiret. Il n'a pas remarqué qu'il y ait eu plus de femmes barbues qu'ailleurs, et notre confrère Rayneau, d'Orléans, qui en a la direction, n'a pu lui montrer comme type sortant de la normale, qu'une jeune fille de 48 ans, dont la partie inférieure du menton était couverte de poils noirs, et qui sera vraisemblablement un jour ce qu'on peut appeler une femme à barbe.

(1) Annales de Dermatologie : Congrès des Aliénistes et des Neurologistes de Limoges.

chez l'une et l'autre il est apparu à l'époque de la puberté, chez l'une à 13 ans, chez l'autre à 15. Ainsi que 3 autres, les 2 jeunes femmes de 23 et de 34 ans sont célibataires, les 3 qui restent sont mariées. La proportion des femmes barbues, célibataires, serait donc de 625 ‰ contre 375 ‰ femmes mariées.

Un mot, encore, au sujet de la caste sociale des femmes à barbe. La plupart d'entre elles ont profité de leur anomalie, pour s'exhiber au public, dans les théâtres forains, les music-halls ou autres endroits, où elles pouvaient tirer quelque parti de leur disgrâce.

Il serait fastidieux de résumer les affiches par lesquelles leurs barnums avisés annoncent le phénomène unique au monde qu'ils possèdent, et ont su s'attacher à prix d'or. Beaucoup de ces femmes, préférant cette vie oisive, y ont vieilli, cachant leur véritable nom, sous un pseudonyme tel que, *la Merveille des Merveilles, la Véritable Femme à barbe, la Femme Ourse, l'Etoile Barbue, Lady Esau, etc.* Les plus fortunées en sont sorties riches et tranquilles ; d'autres, usées par cette vie nomade, en ont subi les tristes conséquences et sont mortes à la peine.

Plusieurs tiennent un café, un débit, et l'une des plus connues, malgré « sa répugnance à toute publicité » dirige, dans les Vosges, un café dont l'enseigne est : « *Café de la Femme à barbe.* »

Bien que certaines de ces femmes, habituées au hasard de la vie foraine, ballottées par les circonstances, aient connu les aléas de la vie galante, on peut affirmer hautement que la grande majorité d'entre elles ont vécu sans déroger aux lois de la plus élémentaire honnêteté.

Plusieurs ont vu de près la misère et la faim, mauvaises conseillères, et cependant parmi ces dernières on compte peu de délinquantes.

Quelques-unes, victimes de la profession, ont fini d'une façon tragique, telles la femme de Fribourg et celle de Bâle, mais ce n'est là qu'une infime exception.

FEMMES A BARBE ET FEMMES ENTIÈREMENT VELUES

Un certain nombre de femmes qui ont été données comme des femmes à barbe, étaient des femmes atteintes d'Hypertrichose généralisée.

Sans empiéter sur le chapitre ultérieur qui fournira l'observation complète de chacune d'elles nous les citerons en passant.

L'*Histoire des Monstres d'Aldrovande* et un dessin de Giacomo Franco nous apprennent que chacune des 3 filles de la famille d'Ambras avait la figure entièrement recouverte de poils avec barbe et collier autour du menton.

Ce fait est confirmé par un tableau d'Hœfnägel, où deux d'entr'elles sont représentées.

La plus célèbre des femmes à barbe connue dans toute l'Europe, Augusta Urslerin, d'Augsbourg, reçut le nom de Barbara quelques années après sa naissance au moment où on s'aperçut de l'apparition de sa barbe. Thomas Bartholinus constata qu'à l'âge de 6 ans son visage était recouvert de poils et deux portraits d'elle, dont un surtout, nous la montrent à l'âge de 20 ans avec une barbe vénérable. Segerus, qui la vit à Nuremberg quand elle avait 25 ans, constata que son visage était entièrement couvert de poils blonds, frisés, ayant la douceur de la laine, et d'une barbe en éventail, qui descendait jusqu'aux seins.

Telle, elle est figurée dans un portrait qui fut fait à Londres en 1658, par Gaywood.

Julia Pastrana, la fameuse ballerine de Mexico, qui courut également le monde, vers 1860, avait ses lèvres lippues

FIG. XXII



Tognina, la plus jeune fille de la famille d'Ambras (d'après un dessin de Giacomo Franco)

entourées d'une véritable barbe en fer à cheval que le prognathisme de la face rendait encore plus hideuse.

Sa barbe, assez fournie, était complète. Sa lèvre supérieure était garnie d'une moustache également accentuée. Contrairement aux assertions des autres auteurs, König, auquel on doit le plus fidèle de ses portraits et dont on doit considérer l'opinion comme étant la plus exacte, car ce fut celui qui vécut le plus dans son intimité, affirme que les poils de cette barbe étaient doux et soyeux.

La jeune Krao, ramenée du Laos par l'explorateur Carl Bock et qui fut exhibée, pendant quelques années, dans différentes villes d'Europe, présentait non seulement une forte moustache et des poils qui garnissaient la partie inférieure de son menton, mais encore des poils volumineux, longs et fournis, sur la partie préauriculaire des joues, ce qui constituait de vrais favoris longs et plats.

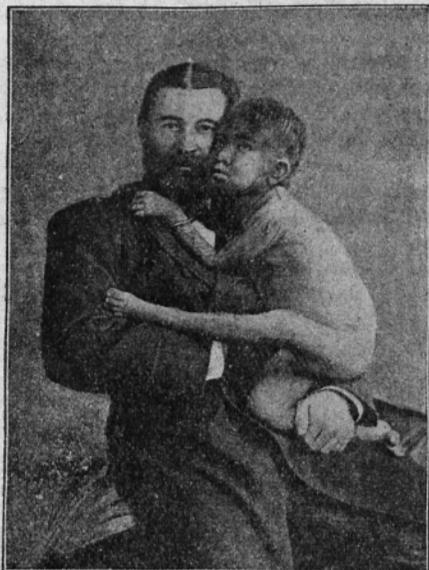
Maphoon, la fille de Schwe-Maon, le Birman velu d'Avat était également une femme barbue et complètement poilue. Nous possédons d'elle un portrait au crayon qui semble indiquer que l'exagération du système pileux se manifestait surtout, chez elle, sur le visage, sur les parties latérales et sur la partie inférieure, revêtus d'une sorte de barbe touffue et volumineuse.

Maria Jakowlewna Bartschew, femme de Fedor Nekrasow, dont nous aurons plusieurs fois occasion de parler dans ce volume, présente un exemple de barbe tardive poussant chez une femme atteinte d'Hypertrichose généralisée.

Cette barbe faite de poils raides et plats de couleur

châtain mêlés de quelques poils roux atteint bientôt une longueur de 20 centimètres, recouvrant la partie médiane de la poitrine.

FIG. XXIII



La petite Krao, l'explorateur Carl Bock

1. HYPERTRICHOSE DU MENTON. LA BARBE CHEZ L'HOMME.

Bien que Pallas, de Humboldt, Brasseur de Bourbourg, Pruner-Bey [cités par Quatrefages] aient établi, par de nombreuses observations, que l'épilation pratiquée pendant plusieurs générations, peut, l'hérédité aidant, donner naissance à des races dont le visage est entièrement glabre, ce qui a fait dire à Testut (1), qu'il existe des races absolument imberbes en Asie, en Afrique et en Amérique, il est certain que la barbe reste sous tous les climats et toutes les latitudes, à quelques infimes exceptions près, la caractéristique de la virilité.

Mais cette barbe, dont les proportions varient selon les individus et les races, peut prendre des dimensions énormes et c'est en cela qu'elle nous intéresse.

Dans un manuscrit latin du x^e siècle (2) il est dit :

« Sunt homines, in Oriente, in cujusdam Heremiti solitudine morantes, qui ut perhibent barbam ad genua pertinentem habent, et crudo pisce et aquarum sunt haustu viventes. »

[Cap. XXI. Homines barbam usque ad genua pertinentem habentes.]

(1) TESTUT : Anatomie T. III, art. Barbe.

(2) J. BERCEA de XIVREY : Traditions tératologiques, ou récits de l'Antiquité et du Moyen âge, en Occident. Paris, 1837, p. 931.

« Il existe, dans l'Orient, des hommes qui vivent dans la solitude d'un certain ermite; ils portent une barbe qui leur descend jusqu'aux genoux, vivent de poisson cru et de l'eau qu'ils puisent aux fontaines (1). »

Dans les notes autobiographiques qu'il a laissées, l'Empereur Julien, que les historiens de l'Eglise ont appelé l'Apostat, et dont Voltaire tenta la réhabilitation extrêmement posthume, s'est exprimé de la sorte : « La nature ne m'a fait ni beau ni séduisant, et comme j'ai au travers du visage, une énorme barbe, vraie forêt pour les bêtes, je ne puis ni beaucoup manger, ni beaucoup boire; je craindrais d'avaler des poils, avec mon pain. Quand au baiser, il n'y faut pas songer : mon menton de bouc mettrait en fuite les jolies filles. J'ai la poitrine velue comme celle d'un lion. »

FIG. XXIV



Maria Nekrassov

(Neugebaučv)

Une statuette du Musée de Cluny dite « l'Empereur à la grande barbe » et qui n'est rien autre chose qu'une des statues élevées à Lutèce, à ce Grec du Bas-Empire, cousin de l'Empereur Constance, et qu'on ne peut regarder comme

(1) La même allégation, formulée sous une forme un peu différente, se retrouve dans le dialogue I. *De virtutibus monachorum orientium*. Cap. X, t. I, p. 263, de Sulpice-SEVERE.

Médicaments injectables,
Sérums, Produits stérilisés,
Radium en suspension,

PRODUITS au
RADIUM DE JABOIN

Docteur en Pharmacie de l'Université de Paris.
LABORATOIRE PHARM. du RADIUM, 27, Rue de Miromesnil, Paris.

Radio-Digestine,
Radio-Spiriline, Radio-
Santal, Radio-Quinine, etc.
LITTÉRATURE SUR DEMANDE.

le fondateur de Paris-Capitale, témoigne que le texte ci-dessus n'est que l'expression de la vérité.

Selon une vieille prophétie qu'on fit revivre sous le règne de Charles-Quint, Frédéric Barberousse, le Conquérant des Lieux-Saints, attend dans une immense caverne des montagnes de Kilbätisen le moment fixé par Dieu pour réapparaître dans le monde. Assis sur un trône d'ivoire, au milieu de ses douze pairs, engourdis, comme lui, par un sommeil profond et séculaire, il dort majestueusement paisible, et sa barbe fauve, prodigieusement longue, s'est enroulée, après l'avoir traversée, autour de la table sur laquelle il s'appuie (1).

Si, en dehors des barbes phénoménales des Pygmées (2) et de Frédéric Barberousse, les conteurs du Moyen âge

FIG. XXV



Le chevalier Thalberg

ne nous ont entretenu, et seulement aussi, en quelques mots, que de la barbe chenue du grand Empereur, de la « *Geste que Thuoldus declinet* », ceux de la Renaissance, plus prolives, nous ont narré longuement la vie et les exploits de Hans Adam, de Thalberg et de Rauber dont la puissance musculaire principalement celle de ce dernier, était aussi extraordinaire que la barbe.

Hans Adam, baron d'Oxenstiern, né à Stockholm en 1529, avait une barbe mesurant 6 pieds 2 pouces de longueur et qu'il laissait flotter, au vent, avec un légitime orgueil.

Celle du chevalier Thalberg était presque aussi ample et fournie que celle de Hans Adam; il en faisait 2 tresses qui lui tombaient jusqu'aux pieds et dont les poils démêlés et étalés le recouvraient entièrement, en traînant à terre de quelques pouces (1).

Rauber, gentilhomme allemand du xvi^e siècle, avait une barbe dont les dimensions étaient encore plus considérables. Sans qu'elle quittât le sol où elle s'épandait, quand il était debout, il pouvait en accrocher l'extrémité libre à son baudrier. A califourchon sur son dextrier, ou assis sur un escabeau, il la laissait tomber, éparse, autour de lui, mais quand il cheminait à pied, il l'enroulait autour d'un bâton qu'il portait sous son bras.

Dans le livre de Bartholin, il est question d'un moine mendiant, d'une abbaye de Bourgogne, dont la barbe traînait sur le sol.

A la cour du Prince d'Eidam, au xvi^e siècle, dit Beagle,

FIG. XXVI



Le vieil Indien du Major Hardwick

on remarquait le portrait en pied d'un maître charpentier, qui, pour se promener, mettait sa barbe, mesurant 3 mètres de longueur, dans un filet.

On voit encore dans le cimetière de Braunau, petite ville d'Allemagne, le tombeau d'un ancien maire, Hans Steininger, qui, en 1572, pour avoir oublié, en montant à cheval, de soulever de l'habitude sa barbe qui descendait jusqu'à terre, s'embarassa le pied dans l'étrier, tomba de sa hauteur et se tua.

Puis plusieurs siècles s'écoulent sans qu'il soit fait mention, à notre connaissance du moins, d'un homme dont la barbe ait atteint un développement aussi exagéré, mais pendant la grande tourmente révolutionnaire, nous en

(1) AGRICOLA, in DE RÉSIE : Occultisme.

(2) Cf. le paragraphe I.

(1) *Dict. des Sc. méd. Art.* Plique T. 43.

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HERPÉTISME, GOÏTRE, etc.
Tablettes DE Catillon
 à 0^{rs} 25 de corps
THYROÏDE
 Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.
IDO-THYROIDINE
 Principe iodé, mêmes usages.
 FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.
POUDRE DE PEPTONE CATHLON
 Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif,
 10 fois son poids de viande assimilable.
 Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATHLON
 Viande assimilable et Glycérophosphates.
 Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions.
 3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon
 A 4 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE
STROPHANTUS
 2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide
 relèvent le cœur affaibli, dissipent
ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES
 Usage continu sans inconvénient ni intolérance.
 Signer la Signature CATHLON, Prix de l'Académie.
 MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

LIQUEUR


BÉNÉDICTINE

MALT BARLEY
 Pasteurisé
BIÈRE de SANTÉ
 NON ALCOOLISÉE
 Phosphatée-Diastasée
BRASSERIE FANTA
 6, Rue Guyot, 6
 PARIS
 TÉLÉPHONE 513-82

Dépôt: Maison PIGNARD
 54, rue du Commerce, Tours

VICHY ETAT

ARTHRITISME
GOUTTE - GRAVELLE - DIABÈTE
RHUMATISMES
 Boire aux Repas
VICHY-CÉLESTINS
 Bouteilles et 1/2 Bouteilles.
SE MÉFIER des SUBSTITUTIONS — EXIGER LA SOURCE

CONVALESCENCE * FIÈVRES
 Anémie — Débilité — Cachexies
QUINIUM LABARRAQUE
 Approbation de l'ACADÉMIE de MÉDECINE de PARIS
VIN TONIQUE — FÉBRIFUGE — DIGESTIF
 Exactement titré et dosé. — Contient tous les principes du quinquina.
 (3 gr. de principes toniques et 1 gr. 50 d'alcaloïde par litre.)
 DOSE. — Un verre à liqueur avant ou après chaque repas.
 Toutes Pharmacies. — Maison L. FRÈRE (A. Charpigny et C^{ie}), 19, rue Jacob, Paris

Farine lactée
NESTLÉ
 Aliment préféré des enfants, à base de lait SUISSE. — Il supplée à l'insuffisance du lait maternel, facilite le sevrage.
 Nourriture légère et substantielle pour les adultes, convalescents ou valétudinaires.
 MM. les Docteurs sont priés de vouloir bien SPECIFIER le nom NESTLÉ sur leurs ordonnances.

FERRANDOUX
 Fabricant d'instruments de Chirurgie, Orthopédie, Bandages, Ceintures
 Rue de la Scellerie, 19. -- TOURS -- Téléphone 0.28

IODALOSE GALBRUN
IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
 L'IODALOSE EST LA SEULE SOLUTION TITRÉE DU PEPTONIODE
 Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone
 DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE
 Communication au XIII^e Congrès International de Médecine, Paris 1900.
Remplace Iode et Iodures dans toutes leurs applications, sans Iodisme.
 Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin.
 DOSES MOYENNES : cinq à vingt gouttes pour Enfants ; dix à cinquante gouttes pour Adultes.
 Demander Brochure sur l'Iodothérapie physiologique par le Peptoniode.
LABORATOIRE GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS.

Produits organiques de F. VIGIER

Pharmacien, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Capsules de CORPS THYROÏDE
à 0 gr. 10 centigr.
Obésité, Myxœdème, Fibromes
Métrorrhagie
Arrêt de croissance, Fractures, etc.
Dose : 2 à 6 capsules par jour.

Capsules OVARIQUES
à 0 gr. 20 centigr.
Chlorose, troubles de la Ménopause
et de la Castration,
Aménorrhée, Dysménorrhée, etc.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules SURRENALES
à 0 gr. 25 centigr.
Maladie d'Addison, Diabète insi-
pide, Myocardite scléreuse,
Rachitisme.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules ORCHITIQUES
à 0 gr. 20 centigr.
Neurasthénie, Ataxie, Débilité
sénile, impuissance
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules de THYMUS
à 0 gr. 30 centigr.
Chlorose, Aménorrhée, troubles de
la croissance, Maladie de Basedow,
pour développer les seins.

Capsules PANCRÉATIQUES
à 0 gr. 50 centigr.
Contre le Diabète (calme la soif).
Dose : 2 à 6 par jour.

CAPSULES HÉPATIQUES
à 0,30 centigr.
Ictère-Cirrhose

CAPSULES GALACTOGÈNES
à 0,30 centigr. de Phaceuta.
Par sécrétion Lactéo.

CAPSULES SPLÉNIQUES
à 0,30 centigr. de rate.
Cachexie, Palustre, Anémie.

GRAND CABINET D'ORTHOPÉDIE

1, Rue des Halles - TOURS - 31, Rue Nationale

**PROTHÈSE, BANDAGES
BAS & CEINTURES ÉLASTIQUES**
en tous les tissus

CORSETS et APPAREILS

CONTRE TOUTES LES DÉVIATIONS

Jambes et Bras artificiels

Instruments de Chirurgie

AU PRIX DE GROS

**Trousses médicales,
Accessoires de Pharmacie**

COUSSINS pour MALADES, PÈSE-BÉ

Gouttières, Attelles, Lits mécaniques, etc.

OXYGÈNE PUR en obus : 20,000 litres

DÉSINFECTION. — Par suite d'une con-
viction avec la Maison RIVERAIN, nous pou-
vons transporter de suite et en tous lieux
pour opérer la désinfection complète
d'appartements et objets contaminés.

Une Dame est attachée spécialement à
la Maison.

DEUX ENTRÉES PARTICULIÈRES : Par
le couloir, 1, rue des Halles ; Par la Pharmacie
TOUILLET, 31, rue Nationale.

TÉLÉPHONE 4-25

DOULEUR - INSOMNIE

guéries, quelle qu'en soit la cause, par le

SIROP FOLLET

« C'est la meilleure forme d'administration du chloral. »
(FORMULAIRE BOUCHARDAT.)

Sommeil calme sans Céphalalgie au réveil.

Aucune Irritation de l'estomac. — Conservation indéfinie. — Pureté absolue.

Dosage rigoureux : 1 gramme de chloral par cuiller à bouche.

DOSE pour ADULTES : 3 cuillères à bouche par jour, chacune dans du lait ou dans une infusion.

Maison L. FRÈRE (A. CHAMPIGNY et C^{ie}), 19, rue Jacob, PARIS.

Tous les Médecins
prescrivent
le **EAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ**
(Menthol, Salicylate de Méthyle)
pour Calmer
immédiatement les
Douleurs rhumatismales,
névralgiques.
PRIX :
2 francs le Tube.

**ANESTHÉSIE
LOCALE**
CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Tous les Médecins
prescrivent
les **DRAGÉES BENGUÉ**
au MENTHOL,
Borate de Soude, Cocoïne
Comme le **MEILLEUR SPÉCIFIQUE**
DES
Affections de la Gorge.
PRIX :
2 francs la Boîte.

Adresse Télégraphique : Chloréthyle, Paris.

Suralimentation

PEPTONE VASSAL

Sèche
Agréable au Goût

Cette Peptone, fabriquée d'après les dernières données scientifiques, est un produit remarquable tant par ses qualités organoleptiques que par sa richesse en matières directement assimilables. Cette Peptone a, en outre, l'avantage d'être d'un prix modéré qui en permet un usage prolongé.

ÉCHANTILLONS

BI-IODURE SOUFFRON
KI+H₂I² (Ch⁺ pur)
maladies cutanées et syphilitiques (Tolérance, Inaltérabilité)
SOLUTION TITRÉE KI (Ch⁺ pur) 1 gr.
Une cuillère à soupe contient H₂I² 0,04
L'étiquette ne porte pas les mots Mercure, Hydrargyre, Syphilitique.
Peut pénétrer dans les familles sans éveiller aucune suspicion.
VENTE : Laboratoire SOUFFRON, 40, R. Delaborde, Paris et France.

BROMURE SOUFFRON
Chimiquement Pur. TITRÉ
Chorée, Névroses, Hystérie, Epilepsie
SOLUTION 2 gr. p^o cuillerée. — **SIROP** 2 gr. p^o cuillerée
TOLÉRANCE ABSOLUE
Expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
VENTE : Laboratoire SOUFFRON, 40, R. Delaborde, Paris et France.

IODURE SOUFFRON
Chimiquement Pur (Titre) Inaltérabilité
SOLUTION • SIROP • DRAGÉES
(1 gr. par cuillerée) (1 gr. par cuill.) (0 gr. 25 P^o pur)
NI CORYZA, NI GASTRALGIE, NI CEPHALALGIE
Expérimenté dans les Hôpitaux de Paris.
VENTE : Laboratoire SOUFFRON, 40, R. Delaborde, Paris et France.

BAIN DE PENNÈS
Hygiénique, Reconstituant, Stimulant
Remplace Bains alcalins, ferrugineux,
sulfureux, surtout les Bains de mer.
Exiger Marque de Fabrique. — PHARMACIES, BAINS

trouvons deux, parmi les sapeurs des armées de la République, les deux grands-oncles de Coulon, de Montluçon, que l'un de nous fit connaître au grand public, et dont il sera bientôt question.

Dans ces dernières années, on a signalé un certain nombre d'hommes à longue barbe. Cunningham a parlé d'un fermier américain dont la longueur de la barbe excédait 2 mètres et d'un bourgmestre de Hollande, qui, en marchant sur l'extrémité libre et flottante de sa barbe, se fracassa le crâne en roulant du haut en bas d'un escalier dont il gravissait les marches.

Le Major Hardwick, « de la Société Royale Asiatique, » a consigné dans ses « Mémoires » le cas d'un vieil Indien dont la barbe était si longue que pour ne pas la laisser s'étaler par terre, il était obligé, après l'avoir tordue, de la soutenir avec la main.

En 1872, on accourait, en foule, de toute l'Allemagne, pour voir, à Vienne, un homme de Chicago, Adam Kerpfen, dont la barbe mesurait 9 pieds 6 pouces, et à Nonnemberg, sur le Rhin, un ancien menuisier, né en 1817, qui

Fig. XXVII



Adam Kerpfen, de Chicago

avait une barbe de 2 mètres de long, qu'il entretenait avec le plus grand soin.

Le célèbre dermatologiste Kaposi a compté parmi ses clients un homme dont la barbe avait des dimensions si considérables que pour ne pas en être gêné il la portait sous son gilet, après l'avoir repliée sur elle-même.

Au dire de Bartels, « ce serait un sexagénaire Autrichien, Ignace-Huber de Lilienfield qui posséderait la plus belle barbe de notre temps. Cette barbe, que Ignace Huber n'a coupée entièrement qu'une fois en 1860, mesurait en 1878, plus de 5 pieds de longueur. A cette époque, lorsqu'il la laissait pendre, elle rejoignait la face dorsale du pied. Pour avoir la pleine et entière liberté de ses mouvements, il la relevait et l'entortillait cependant d'or-

dinaire autour du cou. Elle était jaune, mêlée de gris, et clairsemée comme ses cheveux ».

Retner a longuement narré l'histoire d'un habitant de Pappenburg, en Hanovre, qui avait fait le vœu, le 4 septembre 1870, jour de la bataille de Sedan, s'il échappait à la mort, de laisser toujours pousser sa barbe sans jamais la couper, et dont la longueur de poils égalait, dix ans après, soit en 1880, époque où elle cessa de croître, 1 m. 47. Il est assez curieux de remarquer que dans ces deux cas d'hypertrichose la barbe n'a pas mis le même temps pour acquérir son développement maximum, dix-huit ans dans le premier, dix ans dans le second.

En Italie, on prétend que le record de la barbe appartient à un sexagénaire d'Ormavassa, près Novarre, José Rouchetti, et que celle-ci mesure 1 m. 60. Nous allons voir qu'il n'en est rien.

Fig. XXVIII



Joseph Büllesbach, de Nonnemberg

Parmi les barbes phénoménales décrite par les journaux scientifiques il faut indiquer aussi celle d'un soldat hongrois qui prit part à la guerre Russo-Turque, et dont les poils étaient si long et si nombreux qu'ils le recouvraient entièrement et un Américain dont les appendices pileux mentonniers de 7 pieds et demi de long balayaient le sol.

Une barbe encore plus curieuse que toutes celles dont nous venons de parler est celle d'un fermier de Pike Country [Kansas] Wolam Tapley. Ce *gentleman farmer*, dont les cheveux sont très clairsemés et le menton absolument vierge de tout poil, a les deux côtés de la figure masqués par des favoris de 3 m. 32 de long et qu'il dissimule habituellement sous un jersey. Contrairement à ses compatriotes, si avides de réclame, Wolam Tapley a refusé jusqu'ici de se laisser photographier.

Quant aux calculs fantaisistes auxquels se sont livrés des chercheurs sur la vitesse de la pousse de la barbe, ils n'ont aucune espèce de valeur. Partant de ce fait d'obser-

vation que la croissance moyenne de cet appendice est de 3 millimètres par semaine, on a avancé qu'un homme de 80 ans qui ne se serait jamais rasé aurait une barbe de 9 mètres. Hypothèse purement gratuite, puisque, comme nous l'avons dit, l'extrémité libre de chaque poil se fendille et se désagrège spontanément, lorsqu'il a acquis son développement maximum, dont l'époque varie suivant les sujets.

Bien que ces immenses barbes soient plutôt rares, nous avons pu recueillir parmi nos contemporains 6 cas personnels.

Observations personnelles. — I. Déjà signalée par l'un de nous, le 5 octobre 1882, la barbe de Coulon, dit Père-Fils, l'homme le plus universellement connu, en France, pour avoir une belle barbe, mesurait, à ce moment, 1^m60.

FIG. XXIX



Louis Coulon, 56 ans

Né à Vendennesse, canton de Moulins-Engilbert (Nièvre), le 5 mai 1826, Louis Coulon a débuté comme ouvrier mouleur, aux hauts-fourneaux de Limanton. Il avait 12 ans, quand il dût se faire raser pour la première fois. Ses camarades, du reste, l'appelaient « *Le petit vieux* ». Sa barbe, qui avait commencé à se manifester dès son enfance, avait alors 0^m,15. De 12 à 14 ans, temps pendant lequel il la porta, elle acquit 1 mètre de longueur. A cette époque, son père la lui fit raser jusqu'à 18 ans. De 18 à 21 ans, il la laissa pousser de nouveau et elle atteignit 1^m50. De 21 à 30 ans, il la rase, puis, à partir de 30 ans, n'y toucha plus. Actuellement les poils de cette barbe, émanant de la lèvre inférieure, du menton, du cou et des joues, mesurent 3^m30 de longueur, et ceux provenant de la lèvre supérieure et qui forment la moustache 1^m50 d'envergure. Rien ne prouve que chez cet octogénaire, très vigoureux, ils ne croîtront pas encore de quelques centimètres. Cette immense barbe ne le gêne pas même pour travailler, car il l'enroule autour de sa

poitrine, la recouvrant de ses vêtements. Il ne lui donne pas d'autres soins que ceux de la peigner et de la laver à grande eau. Rugueuse et d'un blond fauve, maintenant blanchissant à son origine, elle est assez soyeuse ; vers la moitié de sa longueur, Coulon la divise en 2 chefs, dont il forme des tresses épaisses qu'il entortille autour du buste et sous ses vêtements pendant le travail. La dentition de

FIG. XXX



Louis Coulon, 75 ans

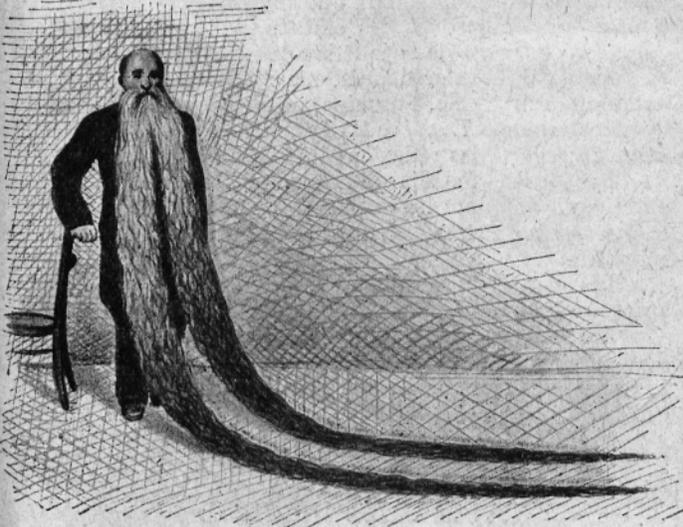
L. Coulon n'offre, comme celle de ses ascendants et descendants directs et collatéraux, rien de particulier. Son père et ses deux grands-oncles, qui, l'avons-nous dit, furent sapeurs dans l'armée de Jourdan et se distinguèrent à Fleurus, avaient chacun une barbe qui, lorsqu'ils étaient debout, leur descendait jusqu'aux genoux. Sa mère (1) avait une chevelure qui mesurait 2 mètres de longueur et ses deux filles en ont une qui dépasse 1 mètre. Son fils, âgé de près de 45 ans, aurait une barbe semblable à celle son père, s'il ne la rasait pas. Deux photographies représentant Coulon, l'une à l'âge de 56 ans, l'autre à l'âge de 75 ans, et que nous devons l'une et l'autre à l'obligeance du D^r Peyrot de Nérès, ont été, du reste, communiquées par l'un de nous, l'une en 1885, l'autre en 1902 à la Société Anthropologique de Paris. Est-il nécessaire de dire que sur ces deux photographies, faites à 20 ans de distance, il existe une très notable différence de dimensions ?

II. Jules Dumont, ancien marchand de chevaux, qui avait quitté son métier pour s'exhiber chez Barnum où nous l'avons vu à Tours en 1902, avait une barbe qui dépassait encore en longueur celle de Louis Coulon. Elle mesurait en effet 3^m65 et elle lui eut dû certainement une honnête aisance, si, au cours de ses pérégrinations, il n'eut été atteint d'une pleurésie aiguë, dont il mourut à Autryve, petite commune de la banlieue de Tournai (Belgique).

(1) Cf. Hypertrichose de la chevelure féminine.

III. F. R., charpentier, maintenant âgé de 65 ans, domicilié à Abilly (Indre-et-Loire) et que nous devons de connaître à notre confrère E. Chaumier, de Tours, possède une barbe qui descend plus bas que ses genoux. Il n'avait pas douze ans quand elle a commencé à pousser et elle n'a cessé, depuis, d'allonger, mais de noire est devenue grise. F. R. en forme une natte qu'il loge entre son gilet et sa chemise. Sans cette précaution elle tomberait presque sur ses

FIG. XXXI



Jules Dumont

genoux et le gênerait pour travailler. Personne, dans son ascendance paternelle, ne présente d'Hypertrichose à quelque degré que ce soit.

IV. Le comte L. de T., ancien officier supérieur en retraite, mort il y a quelques années à Orléans, où il commandait le bataillon de sapeurs-pompiers, avait une barbe et des favoris tellement longs qu'il pouvait s'en faire des jarretières. De même que le précédent, L. de T. avait eu de la barbe de bonne heure. Sans être très épaisse, celle-ci était bien fournie, souple et de couleur châtain-clair. M. de T. avait un fils dont le système pileux ne présentait rien d'anormal.

V. Il y avait vers 1880, à Saint-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher), un ouvrier de passage, un débardeur, qui avait une barbe si grande, qu'il pouvait facilement la tirer par la jambe de son pantalon. Cet homme, qui était à ce moment âgé d'environ 50 ans et était célibataire, ne se souvenait pas d'avoir connu quelqu'un de sa famille qui eut une aussi belle barbe.

VI. M. José Rouchetti, d'Ornavassa, près de Navarre, est

détenteur d'une barbe qui mesure 1^m60 de longueur. Pour qu'elle ne traîne pas à terre, M. José Rouchetti est obligé de la couper de temps en temps. En Italie, avons-nous déjà dit, il est admis que c'est cet homme, actuellement âgé de plus de 60 ans, qui détient le record de la longueur de la barbe. Il est possible que cette barbe, abandonnée à elle-même, arrive peut-être à atteindre les dimensions phénoménales de celles de Coulon, mais jusqu'ici, le véritable recordman de la barbe est et demeure le mouleur de Montluçon, dont la longueur de la barbe égale 3^m30.

VII. Il y avait à l'École de Saint-Cyr, vers 1881, un adjudant dont on ne nous a pas donné le nom et qui était bien connu des promotions de cette époque, dont il était la terreur, sous le surnom de l'« Adjudant Pêtesec ». Ce sous-officier avait des moustaches blondes tellement

FIG. XXXII



José Rouchetti, d'Ornavassa

longues, qu'il pouvait se les nouer facilement derrière le dos, en les faisant passer sous les aisselles.

2. HYPERTRICHOSE DU FRONT

Indépendamment des sujets dont la chevelure descend plus ou moins bas sur le front, il en existe dont cette partie du visage peut être partiellement ou totalement recouverte par des poils, qui n'ont rien de commun avec ceux du cuir chevelu ni avec ceux des arcades sourcilières.

Dans un cas qui nous a été communiqué par le Dr. Hrdlicka, de Washington, le duvet, qui revêt habituellement

IODO-JUGLANS

(Extrait de Noyer iodé) La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable.

L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AUBAY (Morbihan).

le front, s'était transformé, au-dessus de la glabelle, mais principalement au-dessus des angles externes des orbites en poils noirs et abondants, qui se continuaient insensiblement par une épaisse chevelure d'une couleur noire, également fort prononcée.

3. HYPERTRICHOSE DES SOURCILS ET DE LA RÉGION INTERSOURCILIERE

Une remarque attentive de la foule montrera que, parmi les gens de tout âge et de toute condition qui nous entourent, un certain nombre présentent, principalement les hommes, des sourcils dont les dimensions sortent de l'ordinaire.

Tantôt cette Hypertrichose sourcilière peut dépendre de l'augmentation en largeur d'un ou des deux sourcils, tantôt de l'augmentation en hauteur d'un ou des deux sourcils, tantôt enfin de l'augmentation simultanée, en hauteur et en largeur, d'un ou des deux sourcils.

L'étendue en largeur et en hauteur de chacun des sourcils varie dans chaque race, non seulement chez les individus, mais encore chez chaque individu suivant l'âge, le sexe, la condition sociale, etc.

Les sourcils sont, toutes choses égales d'ailleurs, généralement plus larges et plus longs chez les bruns que chez les blonds, chez ceux-ci que chez les roux et chez ces derniers que chez les albinos.

a. Hypertrichose des Sourcils par augmentation de longueur.

L'extrémité externe pointue de chaque sourcil, qu'on appelle la queue, est moins épaisse que l'extrémité interne arrondie, désignée sous le nom de tête.

Les sourcils sont normalement séparés l'un de l'autre par un intervalle dépourvu de poils, mais quelquefois aussi ils se touchent et se confondent. Cet espace, situé entre les deux sourcils, était appelé *μεταφρυον* par les Grecs et *Glabella* par les Latins, parce qu'il était dénué de poils. Normalement, cependant, et le fait a été signalé il y a déjà bien longtemps, cet espace est couvert de poils, les deux sourcils se rejoignent vers la racine du nez et n'en forment plus qu'un s'étendant d'une tempe à l'autre (1). Selon Aristote, un tel mode de conformation, indiquerait un homme grave sérieux, rude, sauvage. Il a même appelé *σμορφυς* l'homme ainsi conformé.

Il n'est pas douteux que tout ce qui jette une ombre ou un trait noir entre les deux sourcils donne à la physionomie un caractère de dureté. C'est pour cette raison que l'on donne, dans les ateliers, depuis les recherches de Duchenne, de Boulogne, le nom de muscle de la menace à un petit muscle situé dans l'espace intersourcilier. C'est ainsi que

(1) Ce genre de sourcil, qui offre identiquement les mêmes caractères que ceux qu'on retrouve sur les peintures et les sculptures bourgeoises de Tyr et de Sidon, décèle, avec les gros cheveux d'un noir bleu, la joue plate, l'oreille large et collée au crâne, l'origine phénicienne des Maltais.

chez les personnes dont les sourcils semblent se rejoindre, se rejoignent même par le fait d'un développement exagéré des poils dans l'espace intersourcilier, la physionomie présente toujours, au premier abord, un cachet de sévérité et de dureté qui est loin, du reste, d'être toujours en rapport avec le caractère moral du sujet.

Cela est dû à ce fait bien connu des peintres que tout ce qui jette une ombre ou un trait noir entre les sourcils donne à la physionomie un caractère de dureté.

C'est surtout chez les bruns qu'on trouve en effet, presque toujours pour ne pas dire toujours, ces sourcils transversaux énormes, broussailleux que l'on rencontre dans certains groupes ethniques, les Maltais, par exemple.

Ce caractère, tiré de la jonction des sourcils, et mis aussi en relief par Lavater depuis, n'avait pas échappé à un auteur du XVII^e siècle, Fuschius, ce qui a permis à celui-ci de noter dans son *Traité de la physionomie* [*Ophthalmoscopie, étude du regard*] les réflexions intéressantes qui suivent :

« Les sourcils fournis de beaucoup de poils, conjoints entre eux, indiquent les impies, les voleurs, les menteurs, les homicides, et tous ceux qui machinent des actions criminelles.

« Les sourcils privés de poils, manifestent, comme on le voit chez les enfants, des mœurs efféminées et l'imbécillité.

« Les sourcils sont unis ou ils s'étendent avec une légère courbure : ceux dont l'étendue est en longueur montrent la tristesse et l'inaptitude aux grands efforts.

(A suivre).

Actualités médicales

Perplexités

Le gros événement médico professionnel du mois d'octobre, c'est le relèvement des honoraires décrété par les associations médicales de Paris.

En voilà une mesure dont le besoin se faisait vraiment sentir, le tout est de savoir comment elle sera appliquée par les unités après avoir été adoptées à l'unanimité par les collectivités médicales.

C'est que, malheureusement, dans le corps médical la tête est souvent pleine de bonnes intentions que les membres exécutent rarement bien.

On nous a tellement seriné dès notre plus tendre enfance « que la médecine était un sacerdoce, et que le médecin devait vivre de... dévouement », que nous sommes persuadés que c'est arrivé. Nous avons honte de faire payer nos soins parce qu'on « donne des soins » et la seule idée de les vendre, c'est-à-dire de nous les faire payer, nous semble et semble à tous un crime, une trahison, un blasphème.

Quand nous étions petits, c'est-à-dire jeunes étudiants, pleins encore d'un tas d'illusions, et quand nous pénétrions dans les salons somptueux de nos maîtres, nous nous imaginions volontiers que les bronzes, tableaux et autres œuvres d'art étalés à profusion, étaient toujours des dons

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

LAVE-FACE

Solution balsamique
nettoyant
mieux que le savon
s'emploie pour tous
les soins de la toilette.

PARFUM TRÈS FIN

MARQUE DE FABRIQUE Flac. : 2 fr. 50. Litre : 5 fr.

A. POITEVIN, 7, r. Montagne-Ste-Geneviève, Paris



Hunyadi János

La meilleure dite Eau de János
EAU PURGATIVE NATURELLE

„LE PURGATIF DES FAMILLES”

PRESCRITE PAR LES SOMMITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER
Effet sûr et doux
Réputation universelle

Dose Laxative : 1 Verre + le matin à jeun + Dose Purgative : 2 Verres
EXIGER LE NOM **ANDREAS SAXLEHNER** SUR L'ÉTIQUETTE ET LE BOUCHON
Se méfier des contrefaçons et substitutions



ELATINE BOÛIN

Extrait liquide concentré

DE
GEMME de SAPIN
et Goudron de Norvège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

DOSE MOYENNE : 3 verres à Bordeaux
par jour dans la boisson habituelle
ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX : 2^{fr}.50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.



CYCLES - MOTOCYCLETTES

Voiturettes "LION"

Victorieuses dans toutes les Courses de l'Année :

TARGA-FLORIO - COUPE DE CATALOGNE

COUPE DES VOITURETTES

COUPE DE NORMANDIE - CIRCUIT D'OSTENDE

Les Fils de PEUGEOT, Frères, Valentigney (Doubs)

PYROLEOL BRULURES

DE TOUTE ESPECE

Suppression de la douleur

Guérison radicale

ASEPTIQUE

Laboratoire **Ch. EDET** (Alençon) et toutes Pharmacies

QUINOÏDINE DURIEZ

Puissant tonique. - Très efficace contre
les récidives des fièvres intermittentes.
Dix centigr. de Quinoïdine par Dragée. - - fl. de 100. 4 fr.
PARIS, 20, Place des Vosges, et toutes Ph^{ies}.

PURGYL

AGIT sans COLIQUES

LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS

Ph^{ie} KEHL, 160, Rue St-Maur, PARIS

Echantillons aux Médecins

PURGO-LAXATIF DOUX

IDO-MAÏSINE

Albumine Végétale Iodée

Soluble, entièrement assimilable

TOLÉRABLES A HAUTES DOSES

et remplaçant toutes les préparations à base d'iode.

SUPPRESSION COMPLÈTE de L'IODISME

Chaque globeule d'Iodo-Maïsine, insoluble
dans l'estomac et entièrement soluble dans
l'intestin, contient UN CENTIGRAMME D'IODE.

Indications :

Asthme, Emphysème, Rachitisme,
Engorgements ganglionnaires,
Rhumatismes, Arthritisme, Goitre,
Obésité, Artério-Sclérose,
Troubles de la circulation, etc.

Envoi gratuit à MM. les Docteurs des notices et d'un facon
d'essai.

Préparé par F. LAURENT, Pharmacien de 1^{re} classe
DÉPÔT ET VENTE EN GROS :

H. SALLE & C^{ie}

PARIS - 4, rue Elzévir, 4 - PARIS

GOUTTE - GRAVELLE - RHUMATISMES

SONT COMBATTUS AVEC SUCCÈS PAR LES

Sels de Lithine

Effervescents

LE PERDRIEL

Carbonate, Benzoate, Salicylate,
Citrate, Glycérophosphate, Bromhydrate

Supérieurs à tous les autres
dissolvants de l'acide urique par
leur action curative sur la dia-
thèse arthritique même.

L'acide carbonique « naissant »
qui s'en dégage assure l'efficacité
de la Lithine.

Un bouchon-mesure représente
15 centigr. de sel actif

Spécifier et Exiger le nom
Le Perdriel pour éviter la substitu-
tion de similaires inactifs, impurs ou
mal dosés.

LE PERDRIEL, Rue Milton 11, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES



MALADIES de l'ESTOMAC et de l'INTESTIN

CONSERVATION INDÉFINIE, BIEN AU SEC

PAINS DE RÉGIME, recommandés par les Sommités Médicales

- ROLLS simples (DYSPEPSIE, GASTRITE, GASTRALGIE)
- ROLLS non chlorurés (ALBUMINURIE, AFFECTIONS CARDIAQUES)
- ROLLS phosphatés (ANÉMIE, CROISSANCE, TUBERCULOSE)
- ROLLS diastasés (AFFECTIONS de L'INTESTIN ET DU FOIE)
- ROLLS au gluten (DIABÈTE 90 % de gluten pur)

Mode d'emploi. — Les ROLLS remplacent le pain et sont pris à la dose de un à un et demi par repas.

MAISON de VENTE
et de Fabrication

L. PIROIS

8, Place de la Gare, 8

TOURS

Biscottes L. PIROIS. -- Aliment de choix, extra-léger, nutritif et digestif.

Envoi d'échantillons contre 0.50 :- Envoi d'échantillons gratuits à MM. les Docteurs

Téléph. 3-73

Zomothérapie — Suralimentation

PAR

L'EXTRACTUM CARNIS VASSAL

Suc de viande de bœuf crue préparé à froid

PRIX MODÉRÉ — CONSERVATION PARFAITE

Le Flacon entier : 7 fr. 50. — Le 1/2 Flacon ; 4 fr.

ET LA PEPTONE VASSAL

Sèche — Soluble — Stérilisée

Représentant 14 fois son poids de viande de bœuf

Echantillon sur demande L. DANJOU, pharmacien. — LILLE.

CONSTIPATION

Guérie par le

"PURGEMINT"

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur, Paris
Le PLUS AGRÉABLE LAXATIF — Le MEILLEUR PURGATIF
Pris avec plaisir par les enfants.

Le flacon contenant 25 doses laxatives : Prix : 1 fr. 50
Laborat^{re} F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

COQUELUCHE

Toux rebelles & opiniâtres. — Affections des Voies respiratoires

Guérison assurée par le **SIROP DIVER** au bromoform pur

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur, Paris

Le flacon : 2 fr. 50

Dépôt : 49, rue de Turenne, Paris. Détail : toutes pharmacies

HYGIÈNE DE LA FEMME

Leucorrhée, vaginite, suite de couches et toutes les inflammations des organes génito-urinaires sont guéries par la

POUDRE HELVÉTIQUE

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur, Paris
ANTISEPTIQUE, INOFFENSIVE

spécialement recommandée pour la toilette intime de la femme
La boîte : 3 fr. — La demi-boîte : 1 fr. 60

Laborat^{re} F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

BENZO-THYMOL

Spécifique des affections de la gorge et du larynx :

LARYNGITES, SINUSITES, ENROUEMENTS, etc.

Le flacon : 3 fr. 50

Une cuillerée à café dans un bol d'eau bouillante pour inhalations.

Dépôt : Laboratoire MOULIN, 49, rue de Turenne, PARIS
Détail : toutes Pharmacies.

TRAITEMENT LOCAL et GÉNÉRAL des **AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**

POUDRE GÉNIA

DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE

Carbonate de chaux précipité, Phosphate de chaux bicalcique, Lactate de chaux, Citrate de soude, Bicarbonate de soude, Magnésie hydratée, Chlorhydrate de cocaïne (cinq milligr.) par cuillerée à café. (Formule donnée par Germain Sée)

TRÈS EFFICACE dans

Dyspepsies et Entérites communes et tuberculeuses, Gastralgies et Fermentations, Constipations, Hémorroïdes, Cirrhoses, Diabète, Goutte, Obésité, Gastro-entérites infantiles.

DOSES

ADULTES : Une à deux cuillerées à café à hauteur des bords, au début, au milieu de chaque repas. Deux à quatre cuillerées à café à hauteur des bords, dans hyperchlorhydrie.

ENFANTS : Une demi à deux cuillerées à café par 24 heures, suivant l'âge.

Dépôt : GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS et toutes Pharmacies
PRIX DU FLACON : En France, 4 fr. 50 ; à l'Étranger, 5 fr.

des clients reconnaissants qui, après avoir « honoré » le « Prince de la Science, » avaient, par dessus le marché, et comme tribut de « reconnaissance supplémentaire » et éternelle, fait don d'un chef-d'œuvre. Et ça nous mettait l'eau à la bouche pour plus tard.

Et plus tard est venu, et les illusions se sont peu à peu envolées. Les dons de la reconnaissance se traduisaient par un poulet étique, ou une douzaine d'œufs, ou une botte d'asperges, dons destinés à reculer l'échéance de la petite note, sinon à la faire oublier complètement.

Et nous connaissons tous le graphique de la reconnaissance du client : très malade, convalescent, et guéri.

Et je suis bien certain d'être l'interprète fidèle de l'opinion publique parisienne en ce qui concerne l'accueil qu'elle fait et fera à la notification du relèvement d'un tiers des honoraires médicaux.

Ceux chez qui le thermomètre accuse une moyenne de 40° pensent et disent : « Il a bien raison, ce bon docteur, de se faire payer plus cher, il est si dévoué ! Bien sûr, s'il m'en tire on ne le paiera jamais trop cher. On lui fera même un petit cadeau ».

Chez le même, huit jours après ; la température est à 37° : il se lève une partie de la journée : « C'est égal, les médecins, ça gagne facilement leur argent ; il vient tous les

deux jours et reste à peine dix minutes. Enfin on le paiera !! »

Six mois après, la note arrive.

« Eh bien mais, quoi ! mais combien m'a-t-il donc fait de visites ? A quel prix les compte-t-il ? Ah oui ! le relèvement des tarifs médicaux !! on t'en f.... era !! Il faudra bien qu'il diminue sa note de moitié au moins ! J'étais déjà pas si malade que cela ! et ce sont ses sales drogues qui m'ont affaibli »

Et un an se passe, la note n'est pas encore réglée et peut-être le malade part sans laisser d'adresse.

Le médecin s'en console ; il est habitué. Il gémit sur le malheur des temps, et trouve que pour beaucoup de pauvres bougres c'est très dur d'être malade, de ne pas gagner son pain pendant les longs jours de maladie, et d'avoir encore à en payer les frais. — Le confrère voisin a conservé les anciens tarifs, il est très coulant et consent volontiers d'importantes réductions. Mais comment fait-il pour payer son propriétaire qui vient d'augmenter ses loyers ? Et de quoi peut-il bien vivre au prix qu'est le beurre ???

Tout cela, en effet, est bien difficile à concilier : Augmenter le prix des visites, c'est bien, mais n'en pas voir diminuer le nombre serait encore mieux !

D^r LÉON LERICHE

Deux cas d'Épithélioma du nez traités par l'exérèse et la fulguration

Par le D^r FAIX, de Tours
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Nous avons eu, depuis deux ans, l'occasion de traiter un certain nombre de néoplasmes de la face et nous voulons rapporter ici deux cas d'épithéliomas du nez dans lesquels

reprises et toujours au même niveau, mais en augmentant de volume.

Dans une période de 10 ans, la tumeur envahit toute la moitié droite de la lèvre supérieure, s'étendant jusqu'au sillon sous-nasal d'une part, au sillon génio-labial d'autre part, mais restant à un demi centimètre au-dessus du sillon naso-labial.

Elle était ulcérée, rouge et sanguinolente.



FIG. 1



FIG. 2



FIG. 3

le traitement par la fulguration nous a donné de bons résultats, contrastant avec les insuccès qu'il nous a réservés pour les néoplasies profondes.

OBSERVATION I. — M^{me} H... 49 ans, lingère, entre à l'Hôpital pour une tumeur très étendue de la lèvre supérieure et du nez.

Il y a dix-sept ans, apparut sur la lèvre supérieure, à droite du sillon sous-nasal, un petit bouton grisâtre, dur, recouvert d'une croûte que la malade arracha quelques mois après.

D'une surface rougeâtre vernissée sous-jacente s'écoulaient quelques gouttelettes de sang, et la croûte se reforma peu après.

C'est ainsi qu'une lésion semblable se montra à plusieurs

La malade se fit donc opérer il y a 7 ans.

La cicatrice resta parfaite pendant deux ans.

Mais il y a 5 ans, un tubercule semblable au premier réapparut au coin de l'aile du nez à droite. Puis celui-ci s'ulcéra très rapidement et envahit sans tarder les régions de voisinage et tandis que s'accomplissait cette invasion centrifuge, l'ulcère subissait une destruction centrale.

Pendant ces 5 années, on traita la malade par la radiothérapie, ce qui calma les douleurs très vives et les sensations de déchirement qu'elle éprouvait au début de la maladie. Voici quel était son aspect à son arrivée dans le service (fig. 1).

L'ulcération qui a débuté à la partie inférieure de l'aile droite du nez a envahi successivement :

a) toute la lèvre supérieure dépassant le sillon sous-

INSTITUTION des ENFANTS ARRIÉRÉS

EAUBONNE (S.-&O.)

FONDÉE EN 1847

Directeurs : MM. A. LANGLOIS, *, ancien Professeur de l'Université.

le D^r M. de CHABERT, ancien Interne des Hôpitaux de Lille.

L'Établissement répond absolument à toutes les exigences que réclame l'éducation des anormaux intellectuels à tous les degrés. 1° Il a un caractère **pédagogique** et il assure l'application de tout traitement **médical** : la collaboration des deux Directeurs est constante. — 2° Son organisation est absolument familiale. — 3° Construits dans un **magnifique domaine de dix hectares** ses bâtiments ont été édictés en vue de leur destination spéciale sous la direction d'un architecte diplômé par l'Assistance publique. **L'installation est de tout premier ordre.** — 4° Il évite les graves inconvénients de la coéducation en ne s'adressant qu'à un sexe (garçons). — 5° Il possède un nombre d'élèves qui lui permet d'assurer leur classement rationnel.

Notice et Album photographique sur demande

1/4 d'heure de PARIS (Gares du Nord et Saint-Lazare). — 132 trains par jour — Téléphone : EAUBONNE

Le Savon Lesour
est indispensable au Médecin ACCOUCHEUR
Le SAVON LESOUR sera prescrit pour
la toilette des NOUVELLES ACCOUCHEES.
Toilette des Syphilitiques : SAVON LESOUR
Ph^{ie} du D^r DETRAY, 1. Rue des Tournelles, Paris.

FORMIATE DE SOUDE
Médicament énergique et précieux
FORMICASE MOUSNIER
Chez les DÉBILITÉS, les ANÉMIES
le Médecin prescrira :
FORMICASE MOUSNIER

Maladies Nerveuses
INSOMNIES, HYSTÉRIE
NERVOSISME
SIROP GÉLINEAU

"CHATEL-GUYON-MIRATON"

Découverte en 1905, autorisée par l'Etat, sur avis de l'Académie de Médecine. Propriété privée de "Miraton-Châtel-Guyon" créateur des véritables produits de Châtel-Guyon.

EMBOUTEILLAGE ANTISEPTIQUE
Réglementée à 0 fr. 70 la Bouteille
La Caisse 25 fr. Quai Riom



Source la plus chaude : 37°, la plus minéralisée, la plus abondante, et la meilleure du bassin; captage unique à Châtel-Guyon à grande profondeur, le mettant à l'abri de toutes les souillures du sol.
Cette source est située dans le plan supérieur de toutes les sources de Châtel-Guyon; elle est sans contact avec le ruisseau "Le Sardon".
Recommandée par tous les médecins contre les maladies de :
L'ESTOMAC.
FOIE.
INTESTIN.

Il n'existe qu'un seul produit
ayant droit au nom
D'ÉLIXIR DE VIRGINIE*
(Varices, Hémorroïdes, Phlébite, Retour d'âge)
Il porte la signature de garant
NYRDAHL*
** Marques de fabrique déposées au Tribunal de Commerce
Échantillons : **PRODUITS NYRDAHL**
20, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD, PARIS

nasal et atteignant presque le sillon génio-labial gauche, mais restant en deçà du sillon droit de même nom ;

b) *la base du nez avec la sous-cloison ;*

c) *l'aile gauche du nez dans sa totalité jusqu'au sillon naso-génien et l'aile droite du nez dans sa partie inférieure seulement ;*

d) *la face latérale droite des fosses nasales jusqu'à 1 centimètre environ au-dessous du nez.*

Du côté droit, la branche montante du maxillaire supérieur est attaquée à la gouge et au ciseau.

Résection de la cloison.

Ablation des cornets.

Curetage de la cavité ainsi créée.

Fulguration d'un quart d'heure, étincelles longues de 4 centimètres après l'opération.



FIG. 4



FIG. 5

e) *la cloison du nez dans presque toute sa hauteur de telle sorte que tout le centre de la face semble creusé par l'ulcération presque triangulaire qui a atteint en grande partie la lèvre supérieure et détruit complètement le cartilage de la cloison, les cartilages de l'aile du nez et une partie du cartilage latéral droit.*

On ne distingue plus les orifices des narines, le lobule est entièrement disparu, il ne subsiste que la racine du nez sur une longueur de 1 centimètre et demi environ.

L'ulcération est saignante, sanieuse, son fond sécrète un liquide verdâtre, ichoreux. Ses bords sont surélevés, irréguliers et formés par un bourrelet dur entouré d'une zone violacée. Les débris de la lèvre supérieure attirés en haut laissent à découvert les dents et les gencives du maxillaire supérieur.

Pas de ganglions appréciables dans les territoires pré-auriculaires et sous-maxillaires.

Douleurs d'intensité moyenne, mais avec quelques paroxysmes.

Modifications de la voix et troubles de la mastication (insuffisance buccale).

Nous décidons, de concert avec les D^{rs} Hautefort et Bizard, d'opérer cette malade et de la traiter par la fulguration.

Opération 10 novembre 1908 (Faix-Hautefort).

La malade est sous anesthésie générale fulgurée pendant 5 minutes avant toute intervention (Bizard) étincelle courte de deux centimètres environ.

Puis toute la région néoplasique est encerclée à 1 demi centimètre environ du mal. On enlève ainsi la plus grande partie de la lèvre supérieure, presque tout le nez, sauf les os propres.

SUITES OPÉRATOIRES. — Il se fait, pendant quelques jours, un écoulement de sérosité assez abondant, la cicatrisation marche assez rapidement, mais le 23 novembre on remarque un bourgeon douteux au niveau du reste du cornet inférieur droit (*fig. 2*).

Ce bourgeon est retouché et la malade fulgurée une deuxième fois.

En même temps on enlève sur chaque joue deux lambeaux qui sont mobilisés et amenés sur la ligne médiane, de façon à constituer une lèvre supérieure. Cette opération réussit assez bien. Mais la lèvre inférieure fait saillie par suite du rétrécissement de l'orifice buccal.

Quelque temps après ces deux commissures labiales sont agrandies et refaites de façon à ce que la lèvre ne soit plus pendante.

La malade quitte l'hôpital en février en promettant de revenir pour une rhinoplastie, en avril 1909.

Elle revient le 3 avril et est photographiée (*fig. 3*).

La plaie va bien, pas trace de récurrence. La continence buccale est bonne.

Elle se refuse à toute opération réparatrice de la difformité nasale.

Le résultat esthétique est discutable quoique la malade soit bien moins laide. Il eut pu être bon avec une rhinoplastie relativement facile à exécuter. Toutefois il faut se louer du résultat thérapeutique au point de vue épithélioma et fonctions normales de la bouche.

Nous avons revu tout dernièrement cette malade qui va fort bien, toujours sans aucune trace de récurrence, et se déclare satisfaite de son sort, refusant de nouveau une intervention réparatrice.

OBSERVATION II. — Ce malade entre à l'hôpital pour être opéré d'une ulcération néoplasique du dos du nez.

Il n'y a rien de particulier dans ses antécédents héréditaires ou personnels.

Il y a 8 ans il apparut un bouton suppurant à l'union du tiers inférieur et du tiers moyen du dos du nez. Ce bouton s'ulcérait bientôt, et faisait place ensuite à une petite plaie dont les bords étaient durs, saillants, irréguliers, et dont le fond saignait assez facilement. L'ulcération se recouvrait souvent d'une croûte jaune grisâtre, mais qui tombait facilement.

Les bords de la plaie sont épaissis et indurés.

L'ulcération a conservé le même aspect pendant 5 à 6 ans. Il y a deux ans déjà que le malade a commencé un traitement radiothérapique qui n'a amené aucune modification durable. Au bout d'un an il y avait eu une cicatrisation partielle qui ne se maintint pas.

Il n'y a aucun trouble fonctionnel, à peine une légère douleur et de vives démangeaisons au pourtour de la plaie.

La pression des os propres du nez est indolore de même que celle de la branche montante du maxillaire supérieur, mais l'ulcération est adhérente aux plans profonds et aux cartilages nasaux. (*fig. 4*).

Ce malade, qui ne peut exercer son métier de valet de chambre à cause de son infirmité, demande instamment qu'on l'en délivre.

Nous décidons d'intervenir, de traiter la plaie par la fulguration et de pratiquer secondairement une autoplastie. Le 26 janvier 1908, sous anesthésie générale, nous pratiquons l'intervention suivante :

La lésion est encerclée au bistouri qui enlève le cartilage du côté droit du nez, respectant le bord libre de la narine et le cartilage de la région dorsale qui ne paraît pas infiltré.

Ensuite la plaie est fulgurée environ 10 minutes par le D^r Bizard.

Pansement à la gaze stérilisée.

Le malade se lève 2 heures après l'intervention, il n'y a pas un écoulement très abondant de lymphes mais une vive réaction au pourtour de la lésion.

La lésion s'organise très vite et bourgeonne rapidement, elle est complètement détergée au bout de 10 jours. Nous attendons cependant que des pansements réguliers aient bien préparé la plaie, et, le 24 mars 1909, sous anesthésie générale, nous pratiquons l'avivement des bords de la perte de substance et faisons une greffe italienne aux dépens du bras droit.

La greffe a bien pris, le malade a assez bien supporté sa position pénible simplement maintenu par des tours de bande sans appareil spécial, ni contention par un plâtre.

Au 13^e jour, sous anesthésie générale, le pédicule est retrouvé et le nez façonné. Le lambeau est appliqué sur tout son pourtour.

Le résultat est bon sans être absolument parfait, la narine étant toujours un peu béante, la rétraction du bord libre qui existait avant l'opération s'étant reproduite. Le malade se déclare satisfait et peut reprendre sa profession sans être un objet de dégoût. Au 30 septembre, soit 6 mois après, il est dans le même état sans aucune trace de récédive. (*fig. 5*).

Sans doute ce ne sont là que des résultats obtenus sur des épithéliomas superficiels, et ces cas ne suffisent pas à ériger la fulguration en méthode générale de traitement du cancer, mais on peut, sans exagérer, dire qu'elle paraît ici avoir contribué à l'heureuse issue de nos interventions.

DIABÈTE : PAIN FOUGERON

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Impressions

d'un voyage en Autriche-Hongrie

Par le D^r P. GRASSET

Médecin-directeur de la "Goutte de Lait", de Tours

Secrétaire de l'Union internationale pour la protection de l'enfance du premier âge.

Les journaux politiques et médicaux ont déjà parlé longuement du Congrès international de médecine qui a eu lieu à Budapest du 29 août au 4 septembre. Nous ne reviendrons donc pas sur l'accueil très cordial fait par les Hongrois, ni sur le zèle déployé par le Consul général de France, qui, fort bien secondé par Mme de Fontenay, nous a reçus d'une façon très aimable. Les fêtes données en notre honneur ont été très brillantes et dignes de la renommée de l'hospitalité hongroise. La dixième section était présidée par le professeur de Bokay qui, dès le premier jour, a tenu à se mettre en relations avec tous les membres de cette section, s'est occupé d'eux d'une façon constante et qui, vers la fin du Congrès, a offert à tous les pédiatres ainsi qu'aux dames un magnifique souper parfaitement organisé sous tous les rapports.

Le P^r de Bokay, qui sut s'attirer toutes les sympathies par sa grande affabilité, était entouré de collaborateurs dévoués dont nous regrettons de ne pouvoir citer tous les noms. N'oublions pas cependant notre estimé confrère, le D^r Erno Deutsch.

De nombreux travaux ont été présentés et discutés à la dixième section. Nous mentionnerons seulement ceux qui semblent avoir retenu plus particulièrement l'attention, entre autres les rapports du P^r Cardamatis, sur la malaria infantile ; du P^r Concetti, sur l'hypothyroïdisme, du P^r Fischl, sur l'albuminurie orthostatique ; du P^r Hutinel, sur le rachitisme ; du P^r Baumel, sur l'isolement des maladies contagieuses ; du D^r Barbier, sur la tuberculose des nourrissons ; du D^r Comby, sur les vomissements cycliques chez les enfants.

Le P^r Escherich a étudié d'une façon très complète la scrofule, qu'il considère comme une forme spéciale de la tuberculose. La scrofule se caractérise par un catarrhe opiniâtre de la peau et des muqueuses qui subit une amélioration appréciable par des injections à dose élevée de tuberculine vieille.

Le D^r Netter a fait, au sujet de la méningite cérébro-spinale qu'il a eu l'occasion d'observer de très près, une communication très documentée qui met absolument la question au point.

Le D^r Lust préconise l'emploi de la morphine dans la médecine infantile. Ce médicament devrait être substitué à toutes les préparations opiacées, telles que le laudanum et l'elixir parégorique.

Le D^r Genaro Sisto insiste sur un fait nouveau. Il y a des enfants, qui, dans les quatre ou cinq premiers mois de la vie, sans aucune raison appréciable, poussent des crises continus. Lorsqu'on se trouve en présence de ce phénomène bizarre, on doit rechercher les symptômes de la syphilis héréditaire (facies spécifique, hypertrophie de la rate, etc). Le traitement mercuriel fait disparaître les crises et une influence favorable sur l'état général de l'enfant.

Pour M. Sisto, la cause de ces cris réside dans l'inflammation du cartilage de conjugaison.

Le Dr Decherf a montré les inconvéniens de l'alimentation des vaches laitières par les drèches. Dans la région du Nord, beaucoup de gastro-entérites infantiles sont dues à cette cause.

Dans l'intervalle des séances du Congrès eurent lieu les visites dans les institutions de bienfaisance. Les deux principaux hôpitaux d'enfants de Budapest sont l'hôpital Stéphanie et l'hôpital de la Croix-Blanche. Dans ces établissements tout est admirablement agencé, tant au point de vue de l'hygiène et de la science qu'au point de vue du confortable. L'air et la lumière y sont répandus avec profusion.

Les salles ne contiennent ordinairement que 8 ou 10 lits. Les tuberculeux sont mis dans une salle séparée à laquelle est annexée une galerie vitrée pour la cure d'air.

D'autres pavillons existent pour les scarlatineux, les rubéoleux, les coquelucheux, les varioleux et les douteux.

Les plans de l'installation des salles et des laboratoires ont été tracés après entente préalable entre les architectes d'une part, les assistants, les privat-docents et le professeur de clinique d'autre part. Chacun a émis son idée, a proposé des modifications, et les décisions ont été prises après mûre réflexion et surtout après une enquête approfondie faite dans les services et les laboratoires à l'étranger.

La plupart des établissements hospitaliers de Budapest sont gérés par des œuvres privées.

Ajoutons quelques mots sur le Annakinderspital que nous avons vu lors de notre passage à Vienne. Tout les derniers perfectionnements, s'y trouvent : chambres d'isolement pour les contagieux, galeries vitrées pour les tuberculeux. Le Pr Escherich, qui est à la tête du service, a inventé un système ingénieux pour donner un bain aux bébés. Une simple toile de caoutchouc, qui naturellement est changée pour chaque enfant, est placée sur des supports en bois limitant une sorte de berceau. L'eau est mise dans cette sorte de baignoire et lorsque le bain est terminé, il suffit de prendre la toile par les quatre angles pour aller vider l'eau.

A Budapest et à Vienne, plusieurs « Gouttes de lait » sont en plein fonctionnement. Celle du Dr Deutsch est parfaitement organisée. Le Dr Deutsch s'adresse, pour la stérilisation du lait, à un établissement industriel très bien outillé.

Le Pr Escherich a, près de son service hospitalier, une « Goutte de lait » qui stérilise son lait elle-même.

Ces institutions sont agencées d'une manière aussi luxueuse que les hôpitaux. Les frais généraux d'entretien doivent être très élevés. Le Pr Escherich nous disait qu'il avait dépensé environ 50.000 couronnes pour l'installation de son Œuvre et qu'il avait un budget annuel de 50.000 à 60.000 couronnes. A Tours, nous nous sommes établis avec le secours de la charité privée qui nous a donné environ six mille francs. Tous les ans nous équilibrons notre modeste budget et nous ne dépensons qu'une dizaine de mille francs.

Nous tenons aussi à signaler une autre particularité des « Gouttes de lait » de l'Autriche-Hongrie. Seuls les enfants

bien portants y sont admis ; les enfants malades sont relégués dans les dispensaires. Ce système présente le grave inconvénient de faire un choix entre des enfants qui tous doivent avoir du bon lait. La plupart des « Gouttes de lait » françaises acceptent tous les bébés, riches ou pauvres, malades ou bien portants. Il serait évidemment désirable que les bébés soient amenés en bon état. Mais il faut d'abord faire l'éducation des mères. Les deux tiers des bébés sont, à leur entrée, atteints de gastro-entérite. C'est plus particulièrement pour combattre cette affection que le lait stérilisé est nécessaire et le but philanthropique de notre Œuvre s'oppose absolument à ce que nous refusions les enfants souffrants qui sont au contraire ceux que nous suivons avec le plus de sollicitude.

En même temps que ce Congrès de médecine, se réunissaient à Budapest plusieurs Sociétés internationales, entre autres l'Association de la presse médicale, la Société d'otologie, l'Union pour la protection de l'enfance du premier âge.

Cette Union, qui a été fondée à Bruxelles en 1907 pendant le deuxième Congrès des « Gouttes de lait », a maintenant des ramifications dans le monde entier. Elle est dirigée par un Bureau permanent qui s'est réuni le 28 août à Budapest. Tous les pays ayant adhéré à l'Union avaient envoyé un ou plusieurs délégués. Le Comité français avait adressé à l'avance un rapport imprimé à tous les membres du Bureau permanent. Le Comité français, qui, par ses dix-sept délégués, exerce son influence dans toute la France, a déjà désigné des rapporteurs pour le prochain Congrès des « Gouttes de lait », qui aura lieu en 1910 ou 1911, probablement à Berlin. Les choix du Comité ont été ratifiés par le Bureau permanent.

En même temps que des Sociétés anciennes se réunissaient, se constituait une Association nouvelle qui n'est d'ailleurs que la fédération de plusieurs autres groupements. La Société internationale de pédiatrie qui présente un caractère exclusivement médical aura une action absolument distincte de l'Union pour la protection de l'enfance du premier âge qui comprend à la fois des médecins, des philanthropes, des dames de charité et des représentants des collectivités et des administrations publiques. Plusieurs médecins font partie à la fois des deux Sociétés.

La création de la Société internationale de pédiatrie marque bien la tendance à organiser des Congrès spéciaux en dehors des grands Congrès de médecine. Cette manière de procéder permet de discuter les questions plus à fond et d'établir des relations plus suivies entre les praticiens s'intéressant à une même branche de la médecine. Les petits Congrès se réunissent fréquemment, en moyenne tous les ans. Les grands Congrès se réunissent désormais tous les quatre ans. En 1913, à Londres, les séances des Congrès spéciaux coïncideront avec les séances du grand Congrès international de médecine.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares.

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler { 1° Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp^s par jour (la b^{te} de 40 comp^s : 3 fr. 50) ;
une des 2 formes | 2° Bouillons de Bulgarine : 4 verres à madère par jour (le flac. 3 : fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 932-19.

AMYLODIASTASE

Sirop contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilables

Traitement des maladies stomacales et digestion des féculents, Neurasthénie

Rachitisme, Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux. chaque pilule contient 0.10 de NUCLEINATE de fer pur, Dose. 4 à 6 par jour, au début des repas.

L'Anaphylaxie

Par le Dr BOSC

Ancien interne des hôpitaux de Paris.

Encore un mot nouveau et une chose nouvelle ; le mot n'est pas plus difficile à retenir que celui de prophylaxie, dont il signifie exactement le contraire : il veut dire absence de protection et s'applique à la curieuse propriété qu'ont certains poisons d'augmenter la sensibilité de l'organisme à leur action : ils *prédisposent au lieu d'immuniser*. La connaissance de ces faits est due au Professeur Ch. Richet ; ils sont actuellement à l'étude dans tous les laboratoires de biologie et paraissent déjà susceptibles d'applications pratiques, fort intéressantes pour le médecin.

I. ANAPHYLAXIE EXPÉRIMENTALE.

Nous résumerons les principales expériences qui ont été faites sur les animaux et qui servent de base à l'étude de l'anaphylaxie. Disons, au préalable, que ces phénomènes ne concernent que les substances albuminoïdes (albumine de l'œuf, lait, sérum, extraits d'organes, albumines végétales, etc.) ; jusqu'à présent l'anaphylaxie n'a pu être réalisée, dans les expériences de laboratoire, avec les alcaloïdes et les poisons minéraux.

1) Voici l'expérience fondamentale : un animal reçoit une première dose de poison (1), qui provoque des phénomènes d'intoxication. Cette dose n'étant pas mortelle, l'animal se remet peu à peu : un mois après il est redevenu normal. Si à ce moment-là, on lui injecte une dose bien plus faible du même poison, vingt fois, cent fois même plus faible que la première, il est pris immédiatement d'accidents plus violents que la première fois, souvent même la mort est foudroyante. Cette même dose faible, injectée d'emblée, n'aurait produit presque aucun phénomène morbide.

2) Il ne s'agit nullement d'un effet cumulatif, comme on l'observe en clinique avec certains médicaments à élimination lente, dont le type est la digitale. Dans l'expérience précédente, l'effet foudroyant est obtenu avec une quantité minime, qui, ajoutée à la dose initiale, donne une somme de poison incapable de tuer, quand elle est injectée en une seule fois chez l'animal. C'est d'ailleurs une loi

(1) Les premières expériences de Ch. Richet furent faites avec un poison extrait des actinies ou anémones de mer.

générale, en matière d'anaphylaxie, que les effets obtenus sont d'autant plus violents que les doses employées sont plus faibles.

3) Ce qui démontre aussi qu'il ne s'agit pas d'un effet cumulatif, c'est qu'à la suite de la première injection, il s'écoule un certain temps variable avec chaque animal, mais qui n'est jamais inférieure à dix jours, et pendant lequel une seconde injection ne produit aucun effet toxique. Il faut, pour que l'état d'anaphylaxie s'établisse, une période d'incubation, qui est en moyenne de deux à trois semaines.

4) Au bout de cette période d'incubation, l'animal est anaphylactisé, c'est-à-dire qu'il est devenu hypersensible à l'action du poison, dont il a reçu une première injection. Une seconde dose, absolument inoffensive, si elle lui était injectée d'emblée, fera éclater chez lui des accidents très graves et parfois mortels. Cet état d'hypersensibilité aiguë va persister pendant un temps variable : l'animal entrera ensuite dans une période d'hypersensibilité atténuée, qui peut persister des mois et des années, et pendant laquelle une nouvelle injection donnera encore des phénomènes toxiques, mais moins graves.

5) Cet état anaphylactique est d'ailleurs transmissible, héréditaire et inoculable. Si on injecte à un animal normal du sérum d'animal anaphylactisé, il est mis d'emblée en état d'anaphylaxie ; en lui injectant pour la première fois une dose insignifiante de poison, on détermine aussitôt des accidents très violents. Il existe donc, dans le sérum des animaux anaphylactisés, une substance toxique qui offre ceci de très particulier, c'est qu'elle y demeure à l'état inoffensif, tant qu'on ne l'a pas mise en évidence par l'injection d'une nouvelle dose de poison ; jusque là, l'animal se comporte comme s'il était en état de santé parfaite.

6) L'explication la plus simple qu'on puisse donner de ces curieux phénomènes est la suivante : l'injection de la première dose de poison provoque la formation d'un nouveau produit, appelé toxogénine, parce qu'il n'est pas toxique en lui-même et ne le deviendra qu'à la suite d'une nouvelle injection. Cette toxogénine se fixe sur les cellules nerveuses et y demeure inoffensive. Lorsqu'on introduira une nouvelle dose de poison, il se fera entre la toxogénine et le poison, une sorte de combinaison chimique.

Quand il y a immunité, cette combinaison s'opère d'une manière silencieuse, sans réaction appréciable, et l'organisme se débarrasse ainsi, à peu de frais, des substances toxiques.

Quand il y a anaphylaxie, la réaction se fait bruyamment, à la façon d'un explosif, c'est ce qu'on appelle le choc anaphylactique. L'anaphylaxie est, si l'on veut, une immunité qui s'opère à grand fracas, et dont le choc en retour a une telle violence qu'il peut tuer l'organisme. (Nicolle et Pozerski.)

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
SUCS PURS DE PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologiquement titrés

**VALÉRIANE
BYLA**

Suc de Valériane

*SUCS de SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE

Chaque flacon 3:50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

RIGOREUSEMENT EXEMPT DE TOUS GERMES NOCIFS.

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN



**MUSCULOSINE
BYLA**

LE FLACON

500 cm³

8 FRANCS

LE 1/2 FLACON

250 cm³

4 FR 50

PLASMA MUSCULAIRE

AU MAXIMUM DE PURETÉ

E D'ACTIVITÉ PHYSIOLOGIQUE

CONTROLÉES

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE
GENTILLY (SEINE)

AUTORISÉS PAR LE GOUVERNEMENT POUR LA PRÉPARATION DES PRODUITS ORGANIQUES

CACODYLATE DE SOUDE CLIN

(Arsenic à l'état organique)

Gouttes Clin : 1 cgr. de Cacodylate de Soude pur par 5 gouttes.

Globules Clin : 1 cgr. de Cacodylate de Soude pur par globule.

Tubes stérilisés Clin : pour Injections hypodermiques.
5 centigr. de Cacodylate de Soude pur par tube.

679

CLIN & C^{ie} - F. COMAR & Fils (MAISONS RÉUNIES), 20, Rue des Fossés-St-Jacques, PARIS.

VIN NOURRY IODOTANÉ

Exempt de tout iodure alcalin, sans goût désagréable, d'une assimilation parfaite. Succédané de l'Huile de Foie de Morue.

Cinq cgr. d'Iode combinés à dix cgr. de Tanin par cuillerée à soupe.

INDICATIONS : Lymphatisme, Anémie, Mentruation difficile, Affections pulmonaires torpides, Convalescence des Maladies infectieuses.

DOSES : Adultes, une cuillerée à soupe avant ou pendant chaque repas.
Enfants, une ou deux cuill. à café

**ERGOTINE
BONJEAN**

Médicelle d'Er : Société de Pharmacie de Paris.
DRAGÉES **AMPOULES**
à 0,15 centigr.
SOLUTION pour injections hypodermiques
Flacons d'Ergotine de 30 gr.
Tubes de 2 grammes.
* stérilisées au (1/10°)

LABELONYE & C^{ie}, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

Médication Reconstituante

TUBERCULOSE, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, RACHITISME, ALLAITEMENT, DENTITION, BRONCHITE CHRONIQUE, CHLOROSE, DYSMÉNORRÉE, AMÉNORRÉE, etc.

**LES HYPOPHOSPHITES
DU D^r CHURCHILL**

Étant composés de Phosphore au minimum d'oxydation, sont parfaitement assimilables et bien plus actifs que toutes les PRÉPARATIONS PHOSPHATÉES.

**Sirops à Hypophosphites de CHAUX, SOUDE, FER,
COMPOSÉ, etc. du D^r CHURCHILL**

Prière de spécifier la préparation sur les ordonnances.
De une à deux cuillerées deux fois par jour. Prix : 4 fr.
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

**VIN DE LAVOIX
(Beef-Lavoix)**

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux
Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies du Os, Épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Grand Spécial : 5, AVENUE WITKOWA, PARIS.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

**PAPAÏNE
TROUETTE-PERRET**

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de Papaine de Trouette-Perret après chaque repas.
TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

ÉTABLISSEMENT DE ST-GALMIER

SOURCES

BADOIT

NOEL, REMY ET LES CENTRALES

Société anonyme au Capital de 2.250.000 fr.

Les seules Eaux minérales de table
DÉCLARÉES D'INTÉRÊT PUBLIC
(12 Août 1897)

Vente par an : 20 MILLIONS de Bont.
Débit annuel des Sources : 100 MILLIONS de Litres

Eaux minérales, pures, limpides, gazeuses, anti-épidémiques. Elles sont les plus hygiéniques et recommandées par les sommités médicales.

Statistique Sanitaire de la Ville de Tours pour 1909

POPULATION (RECENSEMENT DE 1906) 67,601 HABITANTS DONT 4,326 MILITAIRES

MOIS	RÉPARTITION DES DÉCÈS PAR AGE (mort-nés non comptés)								MORT-NÉS	RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE					
	PAR SEXE									Mort-nés	PAR SEXE				
	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 ans et au delà	TOTAUX	Masculin	Féminin			Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES
JANVIER.....	15	17	17	28	57	134	62	72	14	51	47	98	21	39	2
FÉVRIER.....	9	10	18	22	58	117	63	54	10	65	51	116	29	42	1
MARS.....	13	14	20	33	92	172	94	78	10	58	37	95	29	32	3
AVRIL.....	12	12	23	25	49	121	70	51	4	61	51	112	28	68	7
MAI.....	8	15	13	31	56	123	66	57	8	47	45	92	23	28	8
JUIN.....	12	7	25	18	35	97	49	48	15	58	45	103	19	58	3
JUILLET.....	9	11	18	35	43	116	64	52	7	57	52	109	31	59	6
AOUT.....	24	20	16	29	30	119	53	66	12	63	52	115	24	49	9
SEPTEMBRE.....	7	11	14	24	41	97	54	43	10	47	40	87	19	46	2
OCTOBRE.....	16	6	18	23	44	107	55	52	4	54	50	104	22	70	6
NOVEMBRE.....															
D. CEMBRE.....															
TOTAUX.....	125	123	182	268	505	1203	630	573	94	561	470	1031	245	491	47
SITUATION au 30 octobre 1908....	114	104	195	287	557	1257	620	637	85	554	483	1037	223	480	21
MOYENNE décennale de octobre 1899-1908.....						107						91		50	

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

Dissout et Chasse l'Acide Urique

DIATHÈSE URIQUE -- ARTHRITISME

Granulé entièrement soluble dans l'eau.
Contient 0,60 de Substance active par Cuillerée à Café2 à 6 cuillerées à café par jour, suivant les indications
du Médecin

Prix au public : 5 francs



MECANISME DE L'URASEPTINE, heureuse association :

1° L'ACIDE BENZOIQUE et les BENZOATES (goutte, gravelle) se transforment dans l'économie en acide hyppurique et rendent, par conséquent, les urines acides, ce qui est nécessaire lorsqu'elles sont alcalines et ammoniacales.

2° De plus, ce milieu acide est indispensable au doublement de l'UROTROPINE (hexaméthylentétramine), qui fournit ainsi une certaine quantité de Formol, dont l'action bactéricide n'est plus à vanter.

3° L'HELMITHOL (anhydro-méthylène-citrate d'hexaméthylentétramine) a non seulement un pouvoir désinfectant de l'appareil urinaire égal à celui de l'urotropine, mais il possède encore une action sédative et anesthésiante extrêmement précieuse dans le cas d'affection douloureuse.

4° Enfin, la PIPERAZINE (diéthylénimine) aura pour conséquence l'élimination rapide de l'acide urique et des urates sous forme de combinaisons solubles.

Echantillons et littérature sur demande à MM. les Médecins

Henri ROGIER, Phien, Anc. Interne des Hôpitaux de Paris 3 & 5, Bd de Courcelles, PARIS-8°
Membre de la Société Chimique de France Téléphone 533.85

Vente en gros : SIMON et MERVEAU, 21, Rue Michel-Le-Comte, Paris (Droguistes-Commissionnaires). — Détail : Toutes Pharmacies

" LA VENTE DE CE PRODUIT ÉTANT RÉGLEMENTÉE EN FRANCE ASSURE AU PHARMACIEN UN BÉNÉFICE NORMAL "

7) Il s'agit donc d'un mode de réaction nouveau à l'égard des substances albuminoïdes — On connaissait déjà deux manières, pour l'organisme, de réagir à l'égard des poisons : ou bien le poison est éliminé au bout d'un certain temps, après lequel une nouvelle dose provoque les mêmes symptômes, ni diminués, ni augmentés, ou bien l'incorporation répétée du même poison amène une accoutumance, qui fait supporter peu à peu des quantités énormes sans presque réagir : c'est le cas des morphinomanes, des cocaïnomanes, c'est le procédé employé pour obtenir des sérums et des vaccins immunisants. L'anaphylaxie a fait connaître un troisième mode de réaction : non seulement la première dose ne laisse pas intacte ou ne diminue pas la sensibilité, mais elle crée un état d'hypersensibilité tel que l'organisme qui supportait sans grand dommage une première dose de poison, est tué maintenant par une dose infiniment moins forte.

8) Et, en dernière analyse, l'anaphylaxie apparaît comme une véritable maladie nouvelle, avec sa période d'incubation, son inoculabilité, sa phase aiguë suivie du passage à l'état chronique; nous verrons plus loin qu'heureusement aussi, elle possède un traitement préventif et curatif.

II. L'ANAPHYLAXIE CLINIQUE.

Les expériences que nous venons de résumer ont été rapprochées de faits cliniques dont la signification est restée longtemps obscure. Sans doute, on attribue à l'anaphylaxie, d'une façon un peu prématurée, des observations qui n'ont, avec l'état anaphylactique, que des rapports très éloignés; il est, par contre, tout un groupe de phénomènes morbides, qui semblent s'y rattacher d'une façon assez précise et que nous allons maintenant passer en revue.

1) *L'idiosyncrasie.* — Ce mot, qui masque mal notre ignorance, s'applique aux différences de réactions qu'offrent les individus, en présence de tel ou tel médicament. Toutes conditions égales d'ailleurs, les malades sont différemment sensibles à une même dose de médicament : il faut admettre qu'il y a eu chez eux antérieurement, maintes intoxications légères, ayant créé un état d'hypersensibilité, et l'idiosyncrasie, qui surprend brusquement le médecin et le malade, ne serait pas autre chose qu'un choc anaphylactique (Ch. Richet.)

2) *Les intoxications alimentaires* — L'ingestion de moules (1), de crustacés, de coquillages, d'œufs, etc... est suivie fréquemment de phénomènes d'empoisonnement chez des individus, qui jusqu'alors les avaient bien supportés, et sans qu'on puisse incriminer la mauvaise qualité des substances ingérées. C'est ainsi que des enfants ayant supporté les œufs sans inconvénient pendant un

(1) Ch. Richet a réalisé de nombreuses expériences d'anaphylaxie, avec un poison extrait des moules.

certain temps, présentent brusquement de l'intolérance à leur égard : dès qu'une certaine quantité d'œufs est ingérée, apparaissent des phénomènes d'empoisonnement qui peuvent revêtir des formes graves. Tantôt l'intolérance diminue, puis disparaît, en employant de très faibles doses, à intervalles plus ou moins éloignés : le plus souvent elle persiste toute la vie, et sans qu'il soit possible d'assigner à ces phénomènes une cause psychique, car ils surviennent alors même que les individus ignorent la présence d'œufs dans leurs aliments (gâteaux, pâtisseries). Ces phénomènes, de par leur mode d'apparition et leurs manifestations cliniques, semblent bien être des accidents d'anaphylaxie.

3) *Intolérance des nourrissons pour le lait.* — Il n'est que trop fréquent d'observer des nourrissons élevés au biberon, chez lesquels le lait de vache provoque, à un moment donné, des phénomènes d'intolérance (ils s'observent exceptionnellement à l'égard du lait de la femme.) — Si on continue l'usage du lait, les accidents revêtent une gravité de plus en plus grande, et l'enfant peut mourir. — L'analogie avec les états anaphylactiques apparaît de ce fait, que si après une période de diète hydrique ou de bouillon de légumes, on essaye de recommencer le lait de vache, il suffira parfois d'une cuiller à café pour déclencher des accidents soudains et formidables (1) (Hutinel).

4) *L'épreuve de la tuberculine.* — Les injections de tuberculine déterminent chez le tuberculeux des réactions locales (réaction inflammatoire, œdémateuse ou érythémateuse des tissus au voisinage du point d'inoculation) et générales (fièvre élevée, céphalalgie, congestion des foyers pulmonaires), qui sont utilisées en clinique pour le diagnostic de la tuberculose. Il semble prouvé que l'infection tuberculeuse et sa toxine, au lieu de créer un état d'immunité, mettent l'organisme en état d'hypersensibilité, et produisent une toxogénine qui, lors d'une nouvelle injection de tuberculine expérimentale, se combinera avec celle-ci pour créer le choc anaphylactique. — C'est de cette façon encore, c'est-à-dire comme forme atténuée d'accidents anaphylactiques, qu'on explique la cuti-réaction de von Pirquet, l'ophtalmo-réaction de Calmette, l'intra-dermo-réaction de Mantoux. (2) (Lemaire, Lesné et Dreyfus).

5) *Les accidents de sérum.* — Les accidents (éruptions, fièvre, douleurs articulaires, nausées, vomissements, plus rarement troubles respiratoires et circulatoires) qui surviennent quelques jours après l'injection d'un sérum quelconque, ne sont pas dus à l'antitoxine contenue dans chacun d'eux, mais sont produits par le sérum lui-même : on a précisément choisi le sérum de cheval, parce que c'est le moins toxique — Arthus a pu reproduire avec lui

(1) Le lait est une des substances albuminoïdes, avec lesquelles on réalise le plus facilement l'anaphylaxie expérimentale.

(2) J. Braner (Düsseldorf) a même obtenu l'anaphylaxie passive envers la tuberculine, en injectant à des cobayes sains, du sérum de obye tuberculisé ou d'homme tuberculeux.

toutes les expériences de l'anaphylaxie : de même, au cours des réinjections sériques, on observe chez l'homme des accidents bien plus fréquents et bien plus violents qu'après une première injection (œdème erysipelateux, ayant les apparences d'un phlegmon malin, urticaire généralisée et douloureuse, et phénomènes de dyspnée, de tachycardie, et de cyanose) (1). Le plus curieux c'est que ces accidents sériques peuvent simuler les symptômes mêmes de la maladie causale : ainsi le sérum antiméningococcique peut provoquer de la raideur de la nuque, des vomissements, de la dyspnée, des élévations de température (2), qu'on distingue difficilement d'une rechute. Le sérum antitétanique est susceptible de donner de l'arthralgie de l'articulation temporo-maxillaire, de la myalgie des muscles du dos qu'on prend pour du trismus et de l'opisthotonos (3). — Mais, jusqu'à présent, c'est le sérum anti-tuberculeux, quel qu'il ait été le produit employé (sérums de Maragliano, de Marmoreck, d'Arloing, de Vallée, de Lannelongue, Achard et Gaillard), qui a donné les accidents les plus fréquents et les plus graves, parfois au cours d'une série d'injections bien supportées jusque-là. Actuellement ce sont les tuberculeux qui semblent avoir le plus à craindre l'anaphylaxie (4). (Renon, Lesné et Dreyfus).

(1) Un détail important, et qui mérite d'être signalé : quand un malade présente des accidents sériques, le sérum qu'il a reçu s'élimine beaucoup plus rapidement et la durée de son action préventive est abrégée (1 à 2 semaines au lieu de 4 semaines pour le sérum diph-térique).

(2) Salebert. Société Médicale des hôpitaux, 9 juillet 1909.

(3) Venat et Micheleau-Vaillard, Gazette des hôpitaux, janvier et février 1909.

(4) Guinard, Revue de la Tuberculose, décembre 1907.

6) *Pleurésie séro-fibrineuse*. — La plupart des pleurésies séro-fibrineuses évoluent en deux phases : une première, assez torpide, où les réactions pleurales et générales sont atténuées : il est arrivé maintes fois qu'un médecin consulté à cette période pour un point du côté, méconnaît ce début de pleurésie, tellement le tableau clinique en est fruste. C'est vers le 10^e ou 15^e jour que s'ouvre une deuxième période, pendant laquelle les réactions pleurales et générales subissent toutes deux une exagération manifeste. Or, à ce moment-là, la paroi pleurale est recouverte d'une néo-membrane conjonctivo-vasculaire peu perméable, et le liquide est moins virulent. Pour que ce soit précisément l'époque où l'organisme est le plus malade, il faut que le bacille de Koch secrète une toxogénine qui, en se combinant avec les produits du liquide pleural, détermine un choc anaphylactique : ce mécanisme explique bien les apparentes anomalies d'évolution des pleurésies séro-fibrineuses. (From)

8) *La mort subite chez l'enfant*. — La mort subite est relativement fréquente chez l'enfant, soit au cours d'une maladie déclarée, qui peut jusqu'à un certain point justifier cette issue dramatique, soit en pleine santé apparente. Il semble que l'enfant soit saturé de principes toxiques, et qu'une nouvelle dose insignifiante fasse éclater les accidents foudroyants d'anaphylaxie. Cette analogie a été invoquée par Hutinel et Rivet, pour ces nourrissons atteints de toxi-dermites, eczéma, impétigo, amenés à l'hôpital, et qui meurent brusquement quelques jours après leur entrée : ils étaient, de par leurs lésions cutanées, en état d'infection chronique ; le séjour dans des salles

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR

Hypopepsie

En sphérulines
dosées à 0 gr. 125

De 4 à 16 sphérulines
par jour.

EXTRAIT Hépatique MONCOUR

Maladies du Foie
Diabète par hyperhépatie
En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
en doses de 12 gr.
En suppositoires
dosées à 3 gr.

De 4 à 16 sphérulines p. jour
De 1 à 4 suppositoires

EXTRAIT Pancréatique MONCOUR

Diabète
par hyperhépatie

En sphérulines
dosées à 20 c/gr
En suppositoires
dosées à 1 gr.

De 2 à 10 sphérulines p. jour
De 1 à 2 suppositoires

EXTRAIT ENTERO-PANCRÉATIQUE MONCOUR

Affections intestinales
Troubles
dyspeptiques

En sphérulines
dosées à 25 c/gr.

De 1 à 4 sphérulines
par jour.

EXTRAIT Intestinal MONCOUR

Constipation
Entérite
muco-membraneuse

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour.

EXTRAIT de Bile MONCOUR

Cliques hépatiques
Lithiase
Ictère par rétention

En sphérulines
dosées à 10 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour

EXTRAIT Rénal MONCOUR

Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, Œdème

En sphérulines
dosées à 15 c/gr.

De 4 à 16 sphérulines
par jour

CORPS Thyroïde MONCOUR

Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
Fibromes

En bonbons
dosés à 5 c/gr.

En sphérulines
dosées à 35 c/gr.
De 1 à 4 bonbons par jour
De 1 à 6 sphérulines

POUDRE Ovarienn MONCOUR

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminine

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.

De 1 à 3 sphérulines
par jour

AUTRES Préparations MONCOUR

Extrait
de Muscle lisse
Extrait
de Muscle strié
Moelle osseuse
Myocardine
Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

Traitement de la Syphilis par injections mercurielles intra-m culaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40%
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

BRULURES PYROL Suppres de la dou DE TOUTE ESPÈCE Guérison ra Laboratoire Ch. EDET (Amenon) et toutes Ph

DRAGÉES au Lactate de Fer
GÉLIS & CONTE
Approuvées par l'Académie de Médecine
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Contre ANÉMIE, CHLOROSE, etc.
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONYE & C^o, 99, Rue d'Aboukir, PA

d'hôpital réalise une infection surajoutée, qui, agissant sur un terrain hypersensible, donne rapidement une septicémie suraiguë mortelle.

8) *Accidents consécutifs à la ponction des kystes hydatiques.* — On connaît les phénomènes toxiques qui suivent la rupture spontanée ou la ponction des kystes hydatiques, et qui varient depuis l'urticaire et l'embarras gastrique jusqu'aux symptômes les plus dramatiques du péritonisme et du collapsus. Les poisons hydatiques (1), filtrant à travers les membranes, ont imprégné peu à peu l'organisme, et l'ont mis en état de sensibilité: l'organisme, à son tour, réagit par la production d'anticorps, dont la recherche est utilisée aujourd'hui pour le diagnostic des kystes hydatiques par la méthode du complément. Il suffira de quelques gouttes de liquide du kyste, arrivant dans la circulation, pour se combiner avec ces anticorps (toxogénine) et déterminer le choc anaphylactique. (Chauffard et Boidin)

9) *Cancer.* — Pfeiffer et Finsterer ont réalisé l'anaphylaxie chez les cobayes, en leur injectant du sérum de cancéreux d'abord, et du suc cancéreux ensuite. On pourrait utiliser cette réaction pour le diagnostic des tumeurs; en cas de doute sur la nature d'une tumeur, il suffirait d'injecter à un cobaye du sérum pris au malade, puis du suc cancéreux: si l'animal présente des phénomènes d'anaphylaxie, la nature maligne de la néoplasie serait ainsi démontrée. De même, on peut imaginer par ce procédé des ophtalmo et des cuti-reactions pour le diagnostic du cancer. Enfin si le cancéreux est en état d'anaphylaxie, et si son état d'hypersensibilité favorise la pullulation de la tumeur, il est permis de concevoir une thérapeutique du cancer ayant pour but de desanaphylactiser le malade par l'un des procédés qu'on utilise déjà d'une façon courante dans les expériences de laboratoire. (Romme).

11) *Opothérapie.* — On a presque complètement renoncé à appliquer l'opothérapie (testiculaire, surrénale, thyroïdienne, etc.) par voie sous-cutanée, comme on le fit au début. Cette méthode donne de nombreux accidents locaux et généraux, qui s'expliquent aujourd'hui depuis que Egon Rauzi a montré, au cours d'expériences récentes, que les extraits d'organes constituent d'excellentes substances anaphylactisantes.

III. TRAITEMENT DE L'ANAPHYLAXIE.

Par les exemples précédents, on voit que l'anaphylaxie n'est pas une simple curiosité de laboratoire, et que

(1) Ce poison a été décrit comme une ptomaïne analogue à celle des moules vénéneuses. Il est curieux de rappeler à ce propos que Ch. Richet a réalisé de nombreuses expériences d'anaphylaxie avec un poison extrait des moules, la mytilo-congestive.

le médecin ne saurait s'en désintéresser: il doit compter désormais avec les accidents anaphylactiques et savoir les conjurer.

Il existe déjà plusieurs méthodes pour combattre l'anaphylaxie expérimentale: c'est ainsi qu'en anesthésiant, par l'éther ou par l'alcool, un animal, et en lui faisant la seconde injection à ce moment-là, on le désanaphylactise: il semble que pendant le sommeil anesthésique, les cellules nerveuses soient insensibles au choc anaphylactique (1). De même une injection préventive de chlorure de baryum confère une immunité complète.

En clinique, il y a également des procédés empiriques de désanaphylaxie: l'expérience a montré par exemple que l'intolérance pour le lait est heureusement combattue par l'usage des féculents (bouillon de légumes), qui réussissent même chez les nourrissons les plus jeunes (2).

Mais, à l'heure actuelle, c'est presque uniquement à la question des injections de sérum que se limite le côté pratique de l'anaphylaxie: la sérothérapie est de plus en plus à l'ordre du jour, les deux dernières années ont vu éclore deux sérums: l'antidysentérique et l'antiméningococcique, dont l'efficacité n'est pas douteuse: on vient d'essayer avec succès un sérum contre le rhumatisme articulaire aigu. Il importe, pour rendre toute sérothérapie inoffensive, d'être en mesure de prévenir et de combattre les accidents toujours pénibles et parfois redoutables de l'anaphylaxie sérique.

La première précaution à prendre est d'avoir un sérum bien préparé; c'est ainsi que toutes les observations d'accidents graves, à la suite d'injections sériques, ont été publiées à l'étranger. L'Institut Pasteur ne livre que des sérums dont la toxicité est amoindrie par deux excellents procédés d'anti-anaphylaxie: le chauffage à 55°, et le vieillissement artificiel — A la suite de ces manipulations, les accidents par le sérum sont beaucoup moins fréquents et moins graves.

Mais il faut encore tenir compte des susceptibilités individuelles, et de même qu'il existe des immunités naturelles, il y a des anaphylaxies spontanées que rien ne fait prévoir, mais qu'il est bon de prévenir en prenant les précautions suivantes.

Méthode pour mettre à l'abri des accidents anaphylactiques de sérum.

a) Le procédé le plus sûr consisterait à employer le sérum par la voie gastrique. Contrairement à l'opinion ancienne, Mc Clintock et Walther E. King ont montré (3) que les antitoxines diphtérique et tétanique sont aussi efficaces administrées par la bouche que par injections sous-cutanées. (4) En attendant que l'épreuve du temps confirme des conclusions aussi absolues, il sera plus prudent de continuer à utiliser la méthode des injections

(1) Fait à rapprocher de la gravité moindre qu'offre la rupture des kystes hydatiques, quand elle s'effectue pendant l'anesthésie de l'opération: les accidents sont peu fréquents et moins graves à ce moment-là.

(2) Besredka a montré que chez le cobaye le petit lait n'a pas de propriétés anaphylactisantes, mais qu'il a au contraire une influence très nette sur les accidents de l'anaphylaxie lactique. Encore un fait expérimental à rapprocher des bons résultats que donne le petit lait, dans la réalimentation des enfants ayant de l'intolérance pour le lait.

(3) *Revue d'hygiène*, Mai 1909.

(4) L'état d'anaphylaxie peut persister des mois et des années: aussi est-il prudent, quand on injecte un malade, de toujours s'informer s'il n'a pas antérieurement reçu une injection de sérum.

sous-cutanées, dans les affections qui réclament une thérapeutique rapide.

b) Dans ce cas, s'il s'agit d'un malade injecté pour la première fois et qu'on suppose nécessaire une série d'injections (méningite cérébro-spinale, paralysie diphtérique, etc...), il suffira d'administrer, tous les huit jours environ, une nouvelle dose pour reculer indéfiniment la période d'incubation et mettre à l'abri des accidents. Plus les doses des premières injections seront fortes et moins d'ailleurs on aura à redouter le choc anaphylactique ; rien ne prédispose à l'anaphylaxie comme les doses timides.

c) Si on se trouve en présence d'un malade qui a reçu antérieurement une injection de sérum (1) et qui a présenté à ce moment-là des accidents sériques, on peut utiliser le procédé indiqué par Besredka : dans les six heures qui précèdent l'injection de la dose thérapeutique on injecte une dose extrêmement faible (1 ou 2 centimètres cubes) du même sérum. Cette quantité minime réalisée à peu de frais, en silence pour ainsi dire, le choc anaphylactique ; le malade peut ensuite recevoir la dose utile, il est désanaphylactisé.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains : innocuité absolue.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphate granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Nouvelles

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

XXXIV^{me} Année — 1909-1910

OUVERTURE DES COURS LE MERCREDI 3 NOVEMBRE 1909
15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 15

Cours

ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUE. — M. L. Capitan, professeur. — Le lundi, à 5 heures. — *Etude détaillée de l'industrie et de l'art durant le paléolithique et le néolithique.*

ETHNOLOGIE. — M. Georges Hervé, professeur. — Le mardi, à 5 heures. — *Histoire de l'Ethnologie : Les sciences anthropologiques sous la Révolution et le Consulat.*

ANTHROPOLOGIE ZOOLOGIQUE. — M. P.-G. Mahoudeau, professeur. — Le mercredi, à 5 heures. — *Les Antropoïdes (suite et fin). — Le Pithécantrophe et les hypothèses sur l'origine de l'homme. — Les caractères anthropoïdes des races Hominiennes fossiles et archaïques.*

ANTHROPOLOGIE PHYSIOLOGIQUE. — M. L. Manouvrier, professeur. — Le vendredi, à 5 heures. — *Le diagnostic des aptitudes et des tendances d'après les caractères du crâne et du cerveau. Phrénologie ancienne et actuelle.*

(1) De même, l'administration par voie rectale met le plus souvent à l'abri des accidents anaphylactiques : c'est le procédé utilisé dans la méthode de Marmorech.

TECHNOLOGIE ETHNOGRAPHIQUE. — M. Adrien de Mortillet, professeur. — Le mercredi, à 4 heures. — *Etude des industries primitives anciennes et modernes. — La Parure et les Bijoux.*

SOCIOLOGIE. — M. G. Papillault, professeur. — Le samedi, à 4 heures. — *Les criminels (étude anthropologique).*

GÉOGRAPHIE ANTHROPOLOGIQUE. — M. Franz Schrader, professeur. — Le vendredi, à 4 heures. — *Les conditions géographiques de divers groupes humains (suite).*

ETHNOGRAPHIE. — M. S. Zaborowski, professeur. — Le samedi, à 5 heures. — *Origines des nations, langues, mœurs. Slaves des Balkans, Grecs et Turcs.*

PROTOHISTOIRE ORIENTALE. — M. R. Dussaud, professeur-adjoint. — Le lundi, à 4 heures (de novembre à janvier). — *Les anciens peuples de la Syrie : Origines des Israélites.*

ETHNOLOGIE GÉNÉRALE. — M. J. Huguet, professeur-adjoint. — Le mardi, à 4 heures (de janvier à mars). — *Les Berbères envahis et envahisseurs, depuis l'époque punique jusqu'à l'ère contemporaine.*

EMBRYOGÉNIE ET ANATOMIE. — M. E. Rabaud, professeur-adjoint. — Le mardi, à 4 heures (de novembre à janvier). — *Les nouvelles recherches relatives à l'évolution de l'œuf en fonction du milieu. L'œuf et l'individu (applications anthropologiques).*

Professeur honoraire : M. A. Bordier.

Conférences

M. le Dr Anthony. — *La genèse de la forme humaine. Les caractères d'adaptation à l'altitude verticale chez l'homme.* — Six conférences, les lundis à 4 heures, du 24 janvier au 28 février 1910.

M. le Dr Dubreuil-Chambardel. — *Valeur anthropologique de quelques variations anatomiques des extrémités.* — Quatre conférences, les mercredis 2, 9, 16 et 23 février, à 3 heures.

M. le Dr A. Marie. — *Morphologie de l'encéphale normal et pathologique.* — Cinq conférences, les mardis 1^{er}, 8 et 15 et les samedis 5 et 12 mars 1910, à 3 heures.

M. Henri Piéron. — *Méthodes psychométriques appliquées à l'examen sensoriel et intellectuel.* — Cinq conférences, les mardis 11, 18, 25 janvier, 1^{er} et 15 février 1910, à 3 heures.

M. le Dr Siffre. — *Les différentes formes d'usure des dents. — Abrasions chimiques et mécaniques des dents chez l'homme et les anthropoïdes.* — Trois conférences, les lundis 7, 14 et 21 mars 1910, à 4 heures.

LES COURS ET CONFÉRENCES SERONT, LORSQU'IL Y AURA LIEU, ACCOMPAGNÉS DE PROJECTIONS

Des certificats d'assiduité seront délivrés aux auditeurs qui se seront fait inscrire à la bibliothèque de l'École.

Le Directeur :

Dr Henri THULIÉ

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**

dé 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon **PHOSPHO - CRÉOSOTÉE**

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22 rue de la Préfecture.